

L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1952 —



SOMMAIRE

Ceux qui nous précèdent : Pierre de Ribaucourt par A. S. I.	3
Introduction à l'étude du Dogme et Rituel d'Éliphas Lévi, par P. de Ribaucourt	6
Réflexions d'un spiritualiste devant une année difficile, par G. L. Brahy	15
Énigmes de la St Jean d'Été, par R. Ambelain	19
Le maître Philippe et la Voie Cardiaque, par P. Laurent ...	30
L'Énergie Ascétique, par SÉDIR	33
La Tri-Unité, l'Univers et l'Homme, par G. Granjon	37
Pensées sur l'Écriture Sainte (suite) par L. C. de St-Martin	47
Informations	57

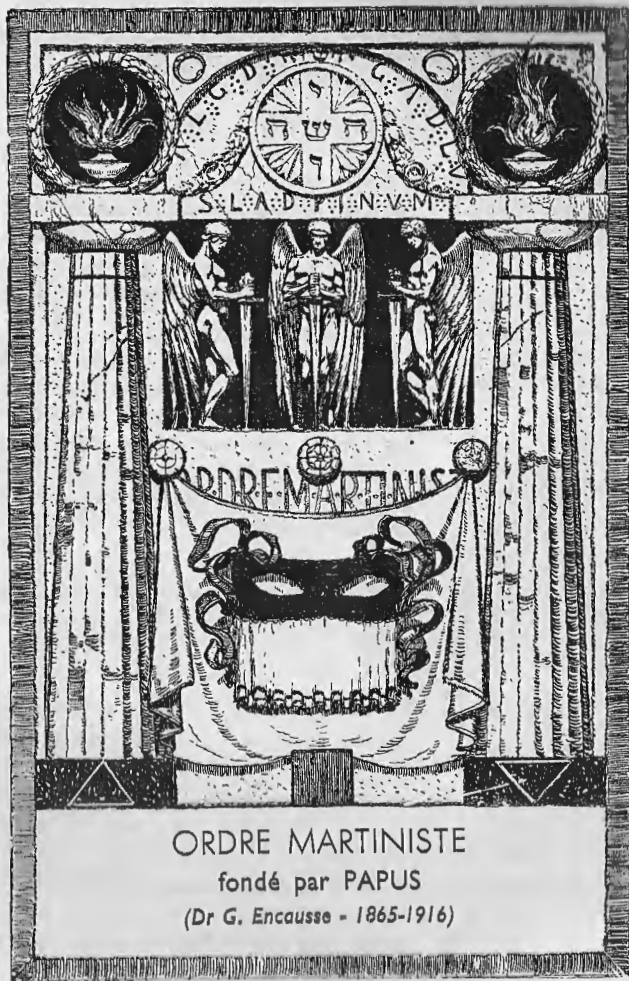


CEUX QUI NOUS PRÉCÈDENT...

Pierre de RIBAUCOURT

Jésus-Christ a vaincu la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile.

II Tim., I, 10



ORDRE MARTINISTE

fondé par PAPUS

(Dr G. Encausse - 1865-1916)

Pierre de Ribaucourt aura surpris son monde jusqu'au bout (1).

Cette heure, il la prévoyait. Il l'avait même annoncée à quelques-uns d'entre nous. Et, à celui qui vous parle, il avait fait, il y a peu de temps, cette confidence : « Cela n'ira pas très loin ».

Pourtant, il formait encore des projets auxquels il s'intégrait volontiers lui-même. De sorte que l'on se prenait à penser — et à espérer — que l'échéance ne serait pas aussi proche qu'il semblait le craindre.

Et à le voir, par ailleurs, toujours aussi actif et combatif, on voulait croire que rien n'était changé et qu'il demeurerait, même au physique, tel que nous l'avions connu toujours, tellement plein de vie et d'idées neuves qu'il en était parfois un peu redouté, tellement débordant d'affection et de générosité qu'il demeurerait finalement très aimé.

*
**

Il attendait cette heure. Non pas comme on attend un adversaire dont on craint la rencontre, mais comme on attend une vieille amie dont on connaît la fidélité, dont on est sûr qu'elle viendra et que sa venue sera l'occasion d'une délivrance et d'une promotion. Car, bien que sa nature ne se refusât pas à la lutte, au contraire, il marquait parfois quelque lassitude de nos combats terrestres, de leurs petites et de leurs escarmouches.

On dira qu'il était excessif. C'est vrai, mais il faut remarquer qu'il exagérait surtout en spontanéité comme d'autres exagèrent en calcul, et en générosité comme certains exagèrent en égoïsme.

Lorsque tout à l'heure sa tombe se sera refermée et que, bientôt après, seront apaisées les petites — ô combien petites — contradictions de nos jugements humains, ce qui restera de Pierre de Ribaucourt ce sera le souvenir d'un homme qui a placé très haut son idéal et qui a voulu servir son Seigneur avec fidélité. Et c'est là sans doute

(1) Oraison funèbre prononcée, le vendredi 5 mars 1965, en le Temple protestant de la rue Pierre-Nicole, à Paris, et devant une assistance aussi nombreuse que recueillie venue saluer Pierre de Ribaucourt, décédé le lundi 1^{er} mars 1965.

ce que voulurent exprimer les deux dernières paroles sorties de ses lèvres : «... Mon Christ... Je crois ...».

Peut-être sont-elles un peu énigmatiques ou incohérentes. Mais il ne les avait pas préparées. Et, pour un chrétien, elles expriment l'« unique nécessaire ».

*
**

Nous lui devons tous beaucoup.

Vous, chère Madame et amie, vous voyez partir le compagnon très cher de votre vie, auquel vous n'aviez jamais recours en vain et qui fut pour vous et excellemment l'époux et le protecteur.

Pour vous, ses enfants, ses sœurs, petits-enfants, neveux et nièces, vous perdez à la fois le père et le frère, le chef et le guide.

Car il avait au plus haut degré le sens de la famille et le respect des traditions familiales, et maintenant qu'il ne sera plus là, vous allez sentir douloureusement le vide causé par son départ.

Et nous, ses amis, en le regardant partir, nous voici saisis d'une étrange tristesse faite à la fois du regret de ne l'avoir pas toujours compris et de la mélancolie des affections mal exprimées.

Mais d'autres encore ressentiront douloureusement ce départ : Tous ceux — et combien sont-ils nombreux — qui ont eu l'occasion de recevoir de lui aide et assistance, souvent des petits et des modestes, car son amitié ne connaissait point de barrières.

Et je songe en particulier en ce moment à ces jeunes gens du Home d'Enfants de Bon Secours auxquels il a, dans ces dernières années, prodigué ses ultimes forces et une affection non mesurée.

Sans doute se souviendront-ils, ces enfants, avec reconnaissance, de cet homme bon, simple et pieux qui, sans effort, savait se mettre à leur portée, jeune lui-même parmi les jeunes, plein de dynamisme, affrontant ses épreuves — et Dieu sait qu'il en eût de douloureuses — avec un courage servi par une foi obstinée, combattant à poitrine découverte, qui les comprenait et qui les aimait.

*
**

Mais ce ne sont là toujours que pensées humaines. Saisissons la Parole de Dieu. Elle seule peut vous consoler.

Jésus-Christ a vaincu la mort. Il a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile.

II Tim., I, 10

Au-dessus de tout, il y a Dieu, l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin. C'est de Lui que nous venons, c'est vers Lui que nous nous acheminons.

Eternellement présent, Dieu est toujours près de nous.

Il était auprès de lui, ce dernier lundi soir, dans ces instants douloureux où il traversait la vallée de l'ombre de la mort :

Même quand je traverserai la vallée de l'ombre de la mort, je n'aurai peur de rien, car Tu es avec moi.

(Ps. 23)

Il sera avec nous, encore et toujours, dans les luttes héroïques que vous aurez à soutenir demain contre la solitude, contre la tristesse et contre la tentation du désespoir. Croyez-en le Seigneur lui-même et répondez à son appel :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés. Je vous soulagerai et vous trouverez le repos de vos âmes.

(Matth. XI, 28)

*
**

C'est pourquoi aujourd'hui mon désir de pasteur et d'ami, c'est de vous remettre tous, avec votre deuil et votre peine, entre les mains de votre Sauveur :

Jésus-Christ (qui) a vaincu la mort et qui a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile.

Voilà, mes chers affligés, votre assurance, votre consolation.

Si vous n'aviez cette certitude de la vie éternelle qui prolonge et couronne notre vie terrestre, ses misères et ses fardeaux, il n'y aurait pour vous aucune consolation et je n'aurais rien à vous dire.

Mais Jésus-Christ a vaincu la mort, et parce qu'il est vivant nous pouvons confier à la grâce miséricordieuse de Dieu, votre époux, père, grand-père et ami, forts de la promesse du Voyant de l'Apocalypse :

Dieu conduira les siens aux sources de la vie et il essuiera toute larme de leurs yeux.

Pour sa foi vive et simple, Dieu demeurerait tout proche, accessible à la vue du croyant, sensible à son cœur. Et c'est pour cela que ce départ est en même temps une arrivée.

Après les luttes et les tourments de la vie, Dieu vient de le faire entrer dans son repos. Nous le Lui remettons avec confiance : Il est à la fois le Dieu de la justice parfaite et de l'amour rédempteur.

Pour vous, chers affligés, et pour nous tous, mes frères, levons nos regards vers le Ciel, et puisque c'est de là que nous viennent la Lumière et la Vérité, les regards fixés sur Jésus, le Sauveur et le Roi, reprenons avec courage nos chemins temporels et avançons ensemble, avec foi, vers l'Éternité.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU DOGME ET RITUEL D'ELIPHAS LÉVI

par Pierre de RIBAUCCOURT

Dogme et rituel a été écrit en 2 volumes dans les premières éditions. Le premier se rapporte au Dogme. Le second au Rituel.

L'exposé du premier Tome est précédé « par un discours préliminaire » qui concerne tout autant le Dogme que le Rituel.

Chacun des 2 ouvrages est précédé d'une introduction (39 pages) pour le 1^{er} Tome — (30 pages) pour le second — cette dernière étant un complément de la première.

Dans la 1^{re} partie de l'ouvrage l'auteur établit le dogme kabbalistique et magique dans son entier ; L'autre affirme-il est consacré au culte, c'est-à-dire à la magie cérémonielle. L'une est ce que les anciens sages appelaient la clavicule, c'est-à-dire « la petite clé ». L'autre, ce que les gens de la campagne appellent encore « Le Grimoire ».

L'introduction du tome 1^{er} se termine par une phrase qui peut passer inaperçue comme beaucoup de celles que vous serez appelés à étudier et qui est la suivante : « *Le nombre et le sujet des chapitres qui se correspondent dans les deux parties n'ont rien d'arbitraire et se trouvaient tous indiqués dans la grande clavicule universelle dont nous donnons pour la 1^{re} fois une explication complète et satisfaisante* ».

En fait il reste une clé pour le lecteur de ces deux études destinées à ne faire qu'un dans l'esprit de l'étudiant. Il y a 22 chapitres dans le 1^{er} tome, il y en a 22 dans le second.

La lecture du 1^{er} tome étant achevée et l'introduction du second étant digérée (ce qui n'est pas le plus commode), il y a lieu de procéder à l'étude de chacun des 22 chapitres du Rituel en correspondance avec chacun des chapitres du Dogme.

Si le discours préliminaire concerne tant le Dogme que le Rituel, l'introduction au second tome est à étudier en corrélation avec l'introduction du tome 1^{er}.

J'ajoute que les 22 chapitres du Dogme concernent les 22 lettres hébraïques avec leur étude prolongée jusque dans les tarots et l'alchimie, et que les 2 ouvrages se terminent chacun, l'un par un résumé général des 4 sciences occultes et l'autre par des conclusions tirées du livre d'Hermès dans ses applications pratiques ou opératives.

Ainsi, dans la fin, l'ensemble de l'ouvrage doit représenter pour l'aspirant le commencement d'un sentier nouveau sur lequel il s'engage et à propos duquel il devra constamment avoir présent à l'esprit s'il veut et s'il peut : *entendre — voir — mais surtout, se taire.*

Ainsi le Dogme, le grand Dogme d'Hermès « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » projettera en lettres de feu dans l'esprit de l'Homme de Désir un peu de cette lumière qui ne s'éteint jamais.

LE DISCOURS

L'initiation est personnelle. Eliphas Lévi s'est rendu parfaitement compte qu'en allant aussi loin dans la révélation il courait des risques. Il les a pris en défiant parfois la prudence. Mais il semble tout au long de son ouvrage, mais particulièrement dans son discours préliminaire et ses introductions, avoir beaucoup plus de souci des risques encourus par ses élèves, que celui des siens propres.

C'est ainsi qu'un certain nombre de points révélés, tout en contenant la substance nécessaire au cherchant pour devenir persévérant, se trouveront plus ou moins nimbés par le voile d'Isis dont il parle en bonne place.

Quoique le mot ne soit jamais prononcé dans ces 3 préambules : Discours préliminaire et introduction, il est déjà facile de percevoir combien il fut influencé par le Zohar et sa clé.

Vous savez cette clé de Zohar, qui est la balance avec ces deux plateaux, le — et le +, le noir et le blanc, la féminité et la masculinité, la science et la foi, etc..., opposition apparente de laquelle ne peut résulter que l'Equilibre divin dans cet état neutre, mots qu'on choisit à défaut d'autres.

Au principe générateur des nombres, il rattache le principe générateur des idées, il affirme une analogie entre le Verbe divin et le Verbe de l'humanité. Il annonce l'harmonisation de ces deux Verbes probablement à trouver dans le développement de son ouvrage, et affirme au commencement de celui-ci que ce que nous appelons encore aujourd'hui lois naturelles aura toute l'autorité et toute l'infailibilité d'une loi révélée. Alors, dit-il : on comprendra que la loi positive et divine est en même temps une loi naturelle, puisque Dieu est l'auteur de la nature et ne saurait se contredire dans ses créations et dans ses lois.

C'est à ce titre qu'il annonce pour les temps qui viennent (peut-être que, depuis, ce temps est commencé) la réconciliation de la science et de la foi, de la philosophie et de la religion. « Le temps de la foi aveugle est donc passé, et nous arrivons à l'époque de la foi intelligente et de l'obéissance raisonnable. Le temps où nous ne croiront plus seulement en Dieu, mais où nous le verrons dans ses œuvres qui sont les formes extérieures de son être.

Trouver une échelle de proportion entre les effets, les vouloirs et les causes pour remonter de là, à la cause, et à la volonté première.

— Constituer la science des analogies entre les idées et leur source première.

— Rendre toute vérité religieuse aussi clairement démontrée que la solution d'un problème de géométrie.

Croire, c'est savoir su^r parole, or cette parole divine qui devançait et suppléait pour un temps la Science Chrétienne, on devait la comprendre plus tard suivant la promesse du Maître.

— Voici donc l'accord de la science et de la foi, prouvé par la foi elle-même.

— C'est toujours au nom de l'analogie et dans l'esprit balance qu'il affirme « le Verbe fait chair permettait à la chair de devenir Verbe ».

C'est ce que les Docteurs de l'Eglise officielle n'ont pas compris d'abord ; leur mysticisme a voulu absorber l'humanité dans la divinité. Ils ont vicié le Droit Humain au nom du droit divin ; ils ont cru que la foi devait anéantir la raison sans se soucier de cette parole profonde du plus grand des Hiérophantes chrétiens : « *Tout esprit qui divise le Christ est un esprit de l'antéchrist* ».

On ne s'étonnera pas par conséquent qu'il tienne fermement à la notion de solidarité qui rendait inséparable le Verbe divin et le Verbe humain conçus séparément mais solidairement quand même.

Il explique l'origine de la réforme dans l'intention de la papauté de prévaloir seule, dans l'absolu du Verbe divin. Je ne m'étendrai pas trop sur la petite faiblesse d'Eliphas Lévi particulièrement affirmée dans le discours préliminaire du Dogme et Rituel, pour Napoléon I^{er}, car il avait dans son cœur un bonnet à poils.

Je ne dirai pas qu'il poussa cette tendresse pour Napoléon I^{er} pour attribuer aux 4 lettres du INRI une autre signification secrète que celle des Roses+Croix que certains mystiques politiques lui attribuèrent dans la formule : Imperator Napoleone Rex Italiae. Mais quand même, à propos du Verbe humain et les fractions d'incarnation qu'il peut revêtir, il est certaines allusions fort curieuses.

Dans cet accomplissement de l'évolution humaine, en politique, et à propos des dernières paroles de l'empereur : « La tête de l'armée », il pose cette interrogation : Cri de désespoir ou prophétie des destinées de la France. L'humanité tout entière apparaissait-elle alors à l'empereur harmonieuse et disciplinée, marchant à la conquête du progrès, et voulait-il résumer d'un seul mot le problème des temps modernes qui doit être prochainement résolu entre la Russie et la France : « La tête de l'armée ».

Je laisse au Temps le soin de nous répondre.

Revenons au Dogme.

L'époque de celui-ci, obscure, et de la cécité intellectuelle est passée. Mais Eliphas Lévi recommande à ses élèves : « *Mais ne parlez pas du jeune soleil aux vieux aveugles, appelez-en au témoignage des yeux qui s'ouvrent et attendez les clairvoyants pour expliquer les phénomènes du jour* ».

C'est dans la liberté qu'il voit venir cette époque mais « concevoir en Dieu la liberté sans nécessité, c'est rêver une toute puissance sans raison et sans frein, c'est faire trôner dans le ciel l'idéal de la tyrannie — elle a été dans beaucoup d'enthousiastes et mystiques la plus dangereuse erreur du Moyen-âge.

Concevoir en Dieu la nécessité sans liberté c'est en faire une machine infinie dont nous sommes, malheureusement pour nous, les rouages intelligents.

Obéir ou être brisé. Telle serait notre destinée cruelle. Et nous obéirions sciemment à quelque chose qui commanderait sans savoir pourquoi.

Cette loi suprême de la liberté et de la nécessité, régies et tempérées l'une par l'autre, se retrouve partout et domine tous les faits où se révèle une vertu, une juste puissance ou une autorité quelconque.

Là encore nous reconnaissons la philosophie de la balance, clé du Zohar. D'ailleurs, plus loin, il concilie la liberté et le pouvoir, et déclare qu'il faut les appuyer l'un sur l'autre et non les opposer l'un à l'autre.

Dans ce discours préliminaire, Eliphas Lévi marque son enthousiasme pour la Doctrine du Messianisme telle que l'exprime Mickiewicz et il dit pourquoi. Le mot lui plait et il l'adopte avec plaisir pourvu qu'il ne représente pas l'idée d'une secte nouvelle.

Le monde est las de morcellement et de division, et tend de toutes ses forces à l'unité.

Enfin, ce discours préliminaire se termine par une remarquable discussion entre le Sphinx et la Croix.

18 fois le vieil Aaswérus a fait le tour du globe et il se repose au pied du Sphinx qui, après avoir fait le tour du monde sans trouver de repos, s'est arrêté au pied de la Croix, cette autre énigme.

Alors, après un silence de 18 siècles et demi, naît un dialogue entre le Sphinx en croix d'une part et lui-même.

(Je vous renvoie à l'étude de ce dialogue.)

Dans ses conclusions à celui-ci, Eliphas rapporte aux pieds de l'enfant de Bethléem l'or, l'encens et la myrrhe des anciens mages, maintenant que les rois de la terre semblent le renvoyer dans la crèche.

Que les pontifs soient pauvres, et qu'ils prennent d'une main le sceptre de la science, le sceptre royal de Salomon, et de l'autre la houlette de la charité (balance), la houlette du bon pasteur, et ils commenceront seulement alors à être vraiment Rois dans ce monde et dans l'autre.

LES INTRODUCTIONS

Ici, je dois attirer l'attention des frères qui m'écoutent sur le fait suivant :

Dogme et Rituel d'Eliphas Lévi va être étudié en profondeur pendant deux ou trois ans. C'est une entreprise à laquelle je ne suis peut-être pas absolument étranger et à laquelle, je dois le dire, je m'attache parce que la kabbale reste encore aujourd'hui l'un des moyens pour permettre à certains d'accéder à une foi scientifique sans laquelle ils n'auraient peut-être jamais connu les expressions pures et simples ou analogiques de la lumière.

C'est dans cet esprit que, me plaçant au point de vue objectif que me commande le travail qu'on m'a demandé de vous présenter ce

soir, je serai un rapporteur fidèle, étant entendu, au nom de la liberté, qu'en ce qui concerne ma pensée profonde, je fais quelques réserves, sur la pratique qui peut-être établie entre les vivants d'en haut et ceux d'en bas. Sans vouloir imposer aux autres un point de vue de prudence, j'affirme que l'état de grâce est le résultat d'un travail intérieur central à l'être et que ce n'est pas répondre à un libre choix existentiel que de soumettre ou d'abandonner son libre arbitre à des données émanant hors de soi.

En sorte que si je suis un rapporteur fidèle, je vous demande de ne pas conclure nécessairement en tout à une similitude complète de pensée intime entre le maître qu'était Eliphas Lévi et la petite personne d'un de ses rapporteurs.

Je traiterai donc les deux introductions ensemble car elles ne font qu'une en réalité. L'auteur ne doute pas que le résultat d'une étude sérieuse de la magie et de la kabbale n'amène les esprits sérieux à la conciliation regardée jusqu'à présent comme impossible, de la Science et du Dogme, de la Raison et de la Foi (toujours la balance). Mais il exhorte à la prudence.

Toucher à certaines pratiques, enfreindre des secrets, sans certitude de les bien placer, peut être un grand crime.

À propos de Jacques de Molay et des Templiers, il pose cette question : quelle était donc cette association secrète et puissante qui a mis en péril l'Eglise et l'Etat et qu'on tue ainsi sans l'entendre ?

Ne jugez rien à la légère.

Pour Eliphas Lévi ils sont coupables d'un grand crime. Ils ont laissé entrevoir à des profanes le sanctuaire de l'antique initiation ; ils ont cueilli encore une fois et partagé entre eux pour devenir les maîtres du monde, les fruits de la science du bien et du mal.

L'arrêt qui les condamne remonte plus haut que le tribunal même du pape ou du roi Philippe le Bel. « Du jour où tu mangeras de ce fruit, tu seras frappé de mort » avait dit Dieu lui-même comme nous le voyons dans le livre de la Genèse.

— L'un a trouvé la science universelle et ne sait comment mourir pour échapper aux tortures de son triomphe. C'est le majorcain Raymond Lulle.

— L'autre guérit par des remèdes fantastiques les maladies imaginaires et donne d'avance un démenti formel au proverbe qui consacre l'inefficacité d'un cautère sur une jambe de bois. C'est le merveilleux Paracelse, toujours ivre et toujours lucide, comme le héros de Rabelais.

— Ici, c'est Guillaume Postel qui écrit naïvement aux Pères du Concile de Trente parce qu'il a trouvé la Doctrine absolue cachée depuis le commencement du monde.

Le Concile ne s'inquiète pas d'un fou.

— Cet autre, c'est Cornelius Agrippa qui meurt pauvre et abandonné, considéré comme sorcier ou mystificateur.

Alors dans cette introduction, une série de pourquoi ? posés par Eliphas forcent à des réflexions. Quels secrets emportent-ils dans leurs tombes ? Pourquoi les admire-t-on sans les connaître ? Pourquoi les condamne-t-on sans les entendre ? Pourquoi... Pourquoi... Pourquoi sont-ils investis d'un pouvoir terrible et inconnu ? Eliphas Lévi répond : Les sciences occultes, la magie. Existe-t-il une magie ? Existe-t-il une science occulte qui soit véritablement une puissance et qui opère des prodiges capables de faire concurrence aux miracles des religions autorisées ?

À ces deux questions principales, Eliphas Lévi affirme qu'il va répondre par un livre et par un mot ; le livre étant la justification du mot.

Le mot est oui et le livre, vous l'avez compris, c'est le Dogme et Rituel.

Oui, affirme-t-il, il existe un secret formidable dont la révélation a déjà renversé un monde comme l'attestent les traditions religieuses de l'Égypte, résumées symboliquement par Moïse au commencement de la Genèse.

Ce secret constitue la science fatale du bien et du mal et son résultat lorsqu'on le divulgue c'est la mort.

Et le grand kabbaliste rappelle que Moïse le représente sous la figure d'un arbre au centre du paradis terrestre dont les racines tiennent à l'arbre de vie. Il rappelle les 4 fleuves mystérieux qui prennent leur source au pied de cet arbre qui est gardé par le fleuve de feu et par les 4 formes du sphinx biblique, le chérubin d'Ezeckiel...

Ici, je dois m'arrêter, dit Eliphas, et je crains déjà d'en avoir trop dit.

Après avoir fait une nouvelle allusion au Dogme unique, universel, fort comme la raison, supérieur, il annonce une science qui confère à l'homme des prérogatives en apparence surhumaines. Ces prérogatives, il les énumère par les privilèges et pouvoirs de celui qui tient en sa main droite les clavicles de Schlomoh et dans la gauche la branche d'amandier fleuri.

Viennent ensuite, énoncées, les 22 lettres hébraïques avec chacune leur caractère majeur —21 +1. La dernière, le Thau ajouté au triple septenaire précédent et qui résumera à la fin du Dogme la Science par principes.

Toute la sagesse antique passe à l'examen d'Eliphas Lévi par des détails qui seront utiles dans le développement d'ouvrages. La Grèce, l'Égypte, Apollonius, le Baphomet, la Toison d'or. Il ne parle pas d'Israël pour l'instant car le siège de la sagesse a son point d'élection que rapporte la kabale, est précisément Israël et sa mission, la fable d'Édipe, les larmes d'Israël, les Dieux d'Ajulée, sortis des sanctuaires de Memphis, de Thèbes ; Psychée, qu'il considère comme Eve spiritualisée, toutes deux méritant de descendre dans les enfers, l'une pour en rapporter la boîte antique de Pandor, l'autre pour chercher et y écraser la tête de l'ancien serpent, symbole du Temps et du Mal. Toutes deux

commettent le crime que doivent expier le Prométhée des temps anciens et le Lucifer de la légende chrétienne, l'un délivré, l'autre soumis par Hercule.

Le grand secret magique c'est la lampe et le poignard de Psychée, c'est la pomme d'Eve, c'est le feu sacré dérobé par Prométhée, c'est le sceptre brûlant de Lucifer et c'est aussi la croix sainte du Rédempteur.

LUCIFER

Il en rapporte la légende. Mais avec quelle prudence. Combien de pensées exprimées nous paraissent-elles contradictoires. Quel contraste dans les divers considérants sur la lumière, cette lumière et son porteur.

Voici comment un évangile gnostique retrouvé en Orient par un savant voyageur de nos amis, nous dit Eliphaz Lévi, explique au profit du symbolique Lucifer la genèse de la lumière : « *La vérité qui se connaît est la pensée vivante. La vérité est la pensée qui est en elle-même et la pensée formulée, c'est la parole. Lorsque la pensée éternelle a cherché une forme, elle a dit : que la lumière soit, or, cette pensée qui parle, c'est le verbe, et le verbe dit : « que la lumière soit » parce que le verbelui-même est la lumière des Esprits.*

La lumière créée qui est le verbe divin, rayonne parce qu'elle veut être vue ; et lorsqu'elle dit : « que la lumière soit », elle commande à des yeux de s'ouvrir, elle crée des intelligences.

Et lorsque Dieu dit « que la lumière soit » l'intelligence a été faite et la lumière a paru.

Or, l'intelligence que Dieu avait ébauché du souffle de sa bouche, comme une étoile détachée du soleil, prit la forme d'un ange splendide et le ciel le salua du nom de Lucifer.

L'intelligence s'éveilla et se comprit tout entière en entendant cette parole du verbe divin : « Que la lumière soit ».

Elle se sentit libre parce que Dieu lui avait commandé d'être, et elle répondit en élevant la tête et en étendant ses ailes :

— « *je ne serai pas la servitude !*

— « *tu sera donc la douleur lui dit la voix créée.*

— « *je serais la liberté lui répondit la lumière.*

— « *l'orgueil te séduira lui répondit la voix suprême et tu enfantera la mort.*

— « *j'ai besoin de lutter contre la mort pour conquérir la vie dit encore la lumière créée.* »

Dieu alors détacha de son sein le fil de splendeur qui retenait l'ange superbe et en le regardant s'élançer dans la nuit qu'il sillonnait de gloire, il aima l'enfant de sa pensée et, souriant d'un ineffable sourire, il se dit à lui-même « que la lumière était belle ».

Eliphaz Lévi conclut : « *Dieu n'a pas créé la douleur, c'est l'intelligence qui l'a acceptée pour être libre...* »

L'œil ne possède réellement la lumière que par la faculté de se fermer ou de s'ouvrir.

Ainsi l'intelligence créée n'est heureuse d'affirmer Dieu que par la liberté qu'elle a de nier Dieu. Or, l'intelligence qui voit, affirme toujours quelque chose puisqu'elle affirme sa liberté.

C'est pourquoi le blasphème glorifie Dieu et c'est pourquoi l'enfer était nécessaire au bonheur du ciel.

Dès ce moment de l'introduction au rituel, le voile d'Isis commence à tomber.

Quand tout était lumière, la lumière n'était nulle part. Elle remplissait le sein de Dieu, qui était en travail pour l'enfanter.

Et lorsqu'il dit « que la lumière soit », il permit à la nuit de repousser la lumière et l'univers sortit du chaos.

Je me permets d'ouvrir ici une courte parenthèse en vous rappelant que dans la genèse cette lumière là parut au 4^e jour... Mais Dieu ne pouvait haïr le plus noble de ses enfants et il ne l'éprouvait par sa colère que pour le confirmer dans sa puissance. Aussi le verbe de Dieu lui-même, comme si il eût été jaloux de Lucifer, voulût-il aussi descendre du ciel et traverser triomphalement les ombres de l'enfer.

Il voulut être proscrit et condamné et il médita d'avance l'heure pénible où il crierait à l'extrémité de son supplice :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Comme l'étoile du matin précède le soleil, l'insurrection de Lucifer annonça à la nature naissante la prochaine incarnation de Dieu.

Voici le principal de ce qui est rapporté par Eliphaz Lévi sur Lucifer dans ses introductions dans le Dogme et Rituel de Haute Magie.

A vous, mes frères, avec vos maîtres qui feront cortège à votre âme en désir de Lumière, de soulever le voile d'Isis qui cache le sein même de notre Mère, de notre Mère la Terre, pour y trouver un repos en analogie avec ce qu'elle cache.

Les prophètes, continue notre kabbaliste, ont parlé en paroles et en images, parce que le langage abstrait leur a manqué et parce que la perception prophétique étant le sentiment de l'harmonie ou des analogies universelles se traduit naturellement par des images. L'ensemble est la succession de ces images, c'est ce que nous appelons la symbolique qui vient donc de Dieu quoiqu'elle soit formulée par les hommes.

La vraie religion, est une et ses dogmes sont simples et à la portée de tous.

La venue du Christ était ainsi préparée et c'est pourquoi elle était attendue.

Après avoir passé notre vie à la recherche de l'absolu en religion, en science et en justice, nous sommes arrivés au premier dogme et au premier livre de l'humanité.

Vous verrez dans l'étude approfondie de la Kabbale que tout est enfermé dans un mot de 4 lettres : c'est le tétragramme des Hébreux,

c'est l'Azoth des alchimistes, c'est le Thot des Bohémiens ou le Taro des Kabbalistes.

Il vient s'inscrire aux 4 points cardinaux du dogme universel.

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Mais rappelez-vous que pour commander aux éléments, il faut savoir dompter leurs ouragans, leurs foudres, leurs abîmes, et leurs tempêtes.

Il faut savoir pour oser

Il faut oser pour vouloir

Il faut vouloir pour avoir l'empire

et pour régner il faut se taire.

Bonne Route !

Cet exposé, fait lors de l'inauguration solennelle, à Paris, le 8 février 1965, du Groupe Martiniste Eliphas LÉVI (n° 41) peut-être considéré comme la dernière manifestation, en public, de notre regretté Frère et Ami Pierre de RIBAU COURT.

Ph. E.

RÉFLEXIONS D'UN SPIRITUALISTE DEVANT UNE ANNÉE DIFFICILE

par Gustave-Lambert BRAHY

Depuis bien des années, les astrologues — au nombre desquels il faut compter le soussigné — annoncent pour 1965/1966 une période « noire » ; c'est-à-dire une période de crise. Leurs propos, qui tout récemment ne rencontraient encore que le scepticisme ou l'incrédulité, prennent cependant de plus en plus, à la faveur des événements présents, une teneur assez vraisemblable.

De quelque côté que l'on se tourne, et dans n'importe quel domaine, on est en effet contraint de constater une chose, une chose pénible, désespérante vraiment pour les spiritualistes que nous sommes : c'est que la violence et la force prennent de plus en plus le pas sur la raison et sur le droit. On le constate aussi bien dans les massacres de Stanleyville que dans les raids de jeunes dévoyés au cœur de nos villes modernes. Et comme tout se tient dans la psychologie du monde, les « beatles » et leurs adeptes ont supprimé dans la physionomie humaine tout ce qui pouvait y subsister d'intelligent en lui donnant ainsi l'apparence de la brute primitive. Dans les salles de danse, le tam-tam et l'hystérie qui règent en maître rappellent singulièrement les trémoussement des indigènes de la brousse. On peut dire vraiment que le Noir a déjà pris sa revanche sur ses colonisateurs d'hier en leur imposant son mode de vivre et de sentir et un renversement total de leur propre civilisation.

À ce recul vers la bestialité, s'ajoute la capitulation de l'autorité sous toute ses formes. L'Etat n'a plus aucun pouvoir, soumis qu'il est aux pressions de formidables organismes : holdings, syndicats, etc. On rêve au nom d'un nouvel idéal social d'humaniser la répression et d'assurer la « rédemption » des criminels en leur manifestant toutes les attentions et toutes les indulgences. Aux Etats-Unis, les prisons sont devenues ainsi des endroits de détente, par comparaison aux usines où sévit le travail à la chaîne, épuisant et stérilisant. On vient de supprimer la peine de mort en Angleterre ; bien sûr, la peine capitale n'arrangeait rien ; mais on aurait pu tout de même la remplacer par un autre genre de pénalité : le travail dans les mines, par exemple. On perd de vue qu'il est indispensable, si l'on veut être compris et obtenir un résultat en conséquence, de parler aux gens un langage qu'ils comprennent. Parlez chinois à un Chinois, ou tout au moins une langue qui vous est commune. Mais traitez les gens selon leur degré d'évolution ; montrez-vous donc sévère avec un enfant, et compréhensif avec un homme de bonne volonté ; mais, avec un violent, parlez violence, il n'est pas nécessaire de tuer pour cela, mais simplement de menacer. Lorsque le violent commencera à comprendre, alors, mais alors seulement, vous pourrez lui parler de sentiments sociaux, d'amour et de coopération.

Voyez, dans l'intention assurément louable qui nous a portés à émanciper les peuples colonisés, ce que ces peuples sont devenus. La plupart sont en proie à des dissensions redoutables, irréductibles le plus souvent ; la plupart sont aux mains de politiciens plus profiteurs encore que les colonialistes d'antan ; certains sont même tombés dans l'anarchie la plus totale. Le peuple, assurément n'est guère mieux loti qu'avant ; c'est même souvent le contraire. Tout cela faute de contrôle, ou parce que les nations nanties cherchent encore, par la corruption et l'intrigue, à conserver ou à développer les avantages acquis. C'est ainsi qu'en Afrique, Occidentaux, Américains, Russes, Chinois, Hindous et Arabes se livrent une lutte d'influences qui risque à tout moment de dégénérer en conflit mondial.

Par ailleurs, dans la crainte de pareil conflit, les Grands — Etats-Unis, Russie, Chine, Monde arabe — s'efforcent de conquérir les meilleurs bastions, soit pour le lancement d'une offensive éventuelle, soit comme zones avancées pour la protection de leurs frontières. Il en résulte dans le monde des « points chauds » qui font — si l'on peut dire — taches d'huile, et qui achèvent d'exacerber les nationalismes, les susceptibilités et les raacœurs. Voyez ce qui se passe au Vietnam !

Sur le plan économique, une surproduction motivée par le rush sur le Marché Commun est entraîné d'aboutir à la mévente, au marasme et à l'accroissement des stocks. Le chômage se profile de nouveau à l'horizon. Voyez ce qu'il advient des marchés de l'auto, du textile.

Sur le plan financier, enfin, la guerre des monnaies vient d'être déclenchée. On va vers le détronement des monnaies dites « d'or » : livre, dollar ; tandis que d'autres monnaies tentent de s'imposer sur le marché mondial. Des organismes financiers se livrent dans les coulisses une bataille susceptible de bouleverser l'assiette économique du monde en conduisant à un nouveau système monétaire mieux en rapport avec les nécessités de l'offensive économique actuelle.

Dans d'autres domaines, enfin, alimentation, médecine, urbanisme, etc., de terribles erreurs sont à rectifier et des abus à réduire.

Voilà, dira-t-on, la déprimante vision d'un pessimiste ! Il n'en est absolument rien ! Cette vision est simplement celle d'un réaliste, mais d'un réaliste qui accepte de regarder les choses en face en vue de rechercher les solutions susceptibles de remédier aux erreurs constatées. Pareille vision vaut infiniment mieux que la politique de l'autruche, que pratiquent si souvent nos dirigeants, et qui n'est, selon une image forte, que la politique « du chien crevé au fil de l'eau ». C'est cette politique qui a conduit le monde où il en est actuellement.

Qu'on pardonne ce long préambule alors que le propos de l'auteur est d'entretenir le lecteur de perspectives du tout proche avenir. Mais le préambule aura au moins pour mérite de faire le point et, surtout, de permettre de mieux comprendre comment et pourquoi nous sommes peut-être à la veille de redoutables affrontements dans tous les domaines.

Domaine social où, le marasme économique aidant, les revendications des travailleurs — pas toujours raisonnables, d'ailleurs, vont se

renforcer et conduire à des manifestations de plus en plus catégoriques.

Domaine financier, où le déséquilibre des budgets et des balances commerciales entraînera fatalement des remous monétaires.

Domaine politique, enfin, où les positions de plus en plus dures, de plus en plus inconciliables, risquent de conduire à des gestes irréparables ou des prises de risques calculés, mais qui n'en sont pas moins redoutables.

De tout cela, nous voyons déjà nettement se dessiner le prologue ; mais, comme, encore une fois, tout se tient dans le mécanisme universel, les bouleversements précédents s'accompagneront forcément d'autres convulsions, naturelles celles-ci : effondrements, accidents collectifs, séismes, épidémies, tempêtes, trombes d'eau ou sécheresse, selon les endroits, etc. Encore une fois, le tableau est sombre, mais il résulte de l'expérience tirée des événements du passé et des conditions cosmiques analogues.

Que se passera-t-il, en effet, d'ici fin 1966 ? Tout d'abord, une conjonction rare entre deux planètes les plus lourdes du système solaire : Uranus et Pluton. Uranus qui est la planète de l'inattendu, des changements bouleversants, des choses explosives ; Pluton, qui symbolise les forces cachées et souterraines, au sens propre aussi bien qu'au sens figuré. Cette conjonction est évidemment l'annonce d'un formidable tournant dans l'évolution du progrès et des rapports sociaux et humains.

Mais ce tournant doit prendre l'aspect d'une épreuve ; car, à plusieurs reprises, ladite conjonction sera, en opposition de la planète Saturne, qui est la planète des retards, des durcissements, des cristallisations, des chutes, des effondrements, des restrictions en général.

D'où tendance à la récession, à l'immobilisme, à l'aveuglement ; tendance que la conjonction Uranus Pluton risque de faire exploser brusquement. On s'en apercevra sans doute dès mars-avril prochain, échéance cruciale dans l'année, de même que tout l'été.

Sous quelle forme cela risque-t-il d'exploser ? Les événements qui ont accompagné des configurations analogues dans le passé correspondent à des crises économiques et financières (1930/31), à des révolutions (1917 et 1936), voire à des conflits (1917 et 1942). Ce qui ne veut pas dire que nous aurons nécessairement à affronter toutes ces redoutables éventualités. Cela signifie simplement que ces éventualités sont possibles, qu'elles peuvent se produire en l'un ou l'autre point du globe, et pas nécessairement chez nous d'ailleurs. Les régions les plus exposées sont en effet le Moyen et l'Extrême-Orient, l'Afrique et l'Amérique. L'Europe a déjà fait une bonne part de sa maladie ; elle cherche maintenant à résoudre ses problèmes par le truchement de discussions, assez vives quelquefois, mais qui aboutissent généralement, fut-ce en dernière minute. L'Asie, à cause d'une Chine agressive, demeure effervescente et explosive. L'Afrique cherche à faire son unité politique à travers mille rivalités épuisantes et paralysantes, chaque pays prétendant régenter les autres, mais refusant par contre toute ingérence dans ses propres affaires. Les Etats-Unis sont à la veille d'ù

déclin. Quant à l'Amérique du Sud, elle est de plus en plus le continent révolutionnaire par excellence. Nous avons donc encore des chances, en Europe, de ne recueillir que des éclaboussures en cas d'affrontement sérieux. D'ailleurs, les difficultés économiques, financières et sociales suffiront à nous occuper, ainsi que les misères, petites ou grandes, qui en résulteront.

Devant ces perspectives, l'attitude du spiritualiste ne consiste pas, encore une fois, à refuser d'envisager l'épreuve sous prétexte qu'elle semble effrayante; le spiritualiste se doit au contraire d'être fort devant l'épreuve, non seulement pour se soutenir lui-même, mais encore pour aider les autres à se maintenir et à se réaliser pleinement. C'est le moral qui doit primer ici, et non le matériel, la victoire de l'esprit demeurant toujours le but ultime, puisque l'esprit reste le maître des formes et qu'il est seul à contenir les archétypes.

Mais l'attitude la moins conforme serait, comme Ponce Pilate le fit jadis, de se laver les mains de ce qui peut advenir et de se renfermer dans une indifférence aveugle. Il faut au contraire se tenir prêt à donner de soi-même; encore faut-il le faire intelligemment et à bon escient. Car, si l'Écriture prescrit de ne pas tenir la lumière sous le boisseau, elle conseille également de ne pas jeter des perles aux porcs. Et ce précepte rejoint le propos qu l'auteur a formulé un peu plus haut, à savoir que pour être compris il faut parler aux gens le langage qu'ils peuvent comprendre et qu'il ne faut jamais chercher à leur servir des nourritures que leur degré d'évolution ne leur permet pas d'assimiler.

Gustave-Lambert BRAHY.

**Si votre abonnement est TERMINÉ,
pensez à le renouveler. Merci !**

ENIGMES DE LA SAINT-JEAN D'ÉTÉ

par R. AMBELAIN

« Toutes choses doivent être remises en doute une fois au moins dans la vie ! ... » (Descartes)

Lorsque nous demandons à un astrologue occidental ce qu'il entend par « cuspide » d'une des douze Maisons du Ciel, il nous répond, invariablement, qu'il s'agit là du *début* d'une de ces douze Maisons, laquelle sera variable en son étendue zodiacale.

Si nous posons la même question à un astrologue indien, il nous dira qu'il s'agit là du *point central* de la Maison considérée, laquelle a invariablement trente degrés d'écliptique à couvrir.

C'est de cette imparfaite connaissance de la véritable tradition astrologique qu'est née, en Occident, la répartition erronée des quatre saisons. L'Hiver ne commence pas vers le 22/23 décembre, lorsque le Soleil commence à remonter sur l'Ecliptique, l'Été ne débute pas lorsqu'il commence à descendre, le 22/23 juin. Ces dates ne sont que le milieu de l'Hiver et de l'Été. En réalité, l'Hiver commence au premier novembre, date des Feux de Samain, chez les Celtes, il se termine au 1^{er} février, date de la fête de la grande déesse mère, chez les mêmes, et fête de la Purification de la Vierge pour les chrétiens. A cette date, commence le Printemps. Puis, au 1^{er} mai, date des feux de Beltan du monde celtique, commence l'Été. Au 1^{er} août, fête du dieu Lug, fils de la grande déesse celtique, fin de l'Été et début de l'Automne.

On le voit, par des traditions que l'on retrouve, non seulement en terres celtiques, mais aussi dans le vieux monde païen (Moyen-Orient et bassin méditerranéen), nous avons ces dates logiques :

Hiver	du 1 ^{er} novembre	au 1 ^{er} février
Printemps	du 1 ^{er} février	au 1 ^{er} mai
Été	du 1 ^{er} mai	au 1 ^{er} août
Automne	du 1 ^{er} août	au 1 ^{er} novembre

Et ainsi, équinoxes et solstices ne sont que les cuspidés des douze Maisons cardinales du Ciel, elles en précisent les dates centrales, les points d'influx parvenus à leur apogée.

*
**

Si nous nous donnons la peine d'étudier un peu la course zodiacale du Soleil à travers les quatre Saisons ainsi précisées rationnellement,

Conférence donnée à la Grande Loge Nationale Française « Opéra » le 26 juin 1964, Tenue Solennelle de la Saint-Jean d'Été, toutes Loges réunies.

nous constatons qu'entre le 1^{er} mai, début de l'Été, et le 12^e degré du Taureau, et le 24 juin, fête de Saint Jean-Baptiste, située au 3^e degré du Cancer, il y a juste 50 jours, très réelle « pentecôte » céleste...

Comment, et pour quel motif, ce qui était dans le monde antique un rapport céleste ésotérique de caractère fixe, est-il devenu mobile ? C'est à la tradition juive que nous devons le demander.

Lorsque Moïse eut obtenu du Pharaon la permission de mener son peuple hors d'Égypte, il institua la Pâque, commémorant la veille de ce départ vers la liberté.

Car cette sortie d'Égypte est ésotériquement, dans l'exégèse kabbalistique et gnostique, l'image de la libération des Ames humaines, la marche vers la Cité Céleste, hors l'esclavage de ce Monde matériel (l'Égypte), et loin de son despote, le Démiurge, représenté par le Pharaon.

A partir du second jour de la Pâque, on compte sept semaines, soit quarante-neuf jours, et l'on aboutit alors à la fête de *Chabouot*, dite encore « Fête de la Récolte », « Jour des Premices », « Fête des Semaines », car elle coïncide avec des festivités agraires. Mais on lui accordait surtout un sens profondément ésotérique, car au 50^e jour après la Pâque et le départ hors d'Égypte, se situait la montée de Moïse au Sinaï, l'alliance avec Iaweh, la réception des Dix Commandements et de la Loi. C'était, on en conviendra, la préfigure de la descente de l'Esprit-Saint sur les Apôtres, lors de la Pentecôte chrétienne, cinquante jour après la Pâque ou Résurrection du Christ.

Il est d'usage pour les kabbalistes juifs, les érudits et les plus pratiquants des fidèles, de consacrer tout la nuit précédant la fête de *Chabouot*, à l'étude de la Torah, et un recueil de textes connu sous le nom de *Tikoun Chabouot*, fut élaboré de très bonne heure pour ce genre d'exercices spirituels.

Nous observerons d'ailleurs que le célèbre « *Calendrier Thébäïque* » que nous rapporte l'astrologue médiéval Joannes Angelus situe, en astrologie, l'exaltation du Soleil au 18^e degré du signe du Bélier. Or, le « *Calendrier Thébäïque* » donne pour hiéroglyphe à ce degré : « Femme assise sur un trône, la main droite levée ». Si nous avançons de cinquante jours, nous parvenons au 9^e degré du signe des Gémeaux. Le même « *Calendrier Thébäïque* » donne alors pour hiéroglyphe à ce degré : « Roi assis sur un trône, tenant en sa main droite une sphère et en sa main gauche un sceptre. »

Il semble donc que, lorsque la Pâque juive tombe le 7 avril, les cinquante jours qui suivent sont particulièrement favorables à la pratique du rituel du *Tikoun Chabouot*, qui n'est autre, évidemment, que ce que les Kabbalistes envisagent sous le nom des « Cinquante Portes de l'Intelligence », complétant les « Trente-deux Voies de la Sagesse ».

Les deux hiéroglyphes sont, en effet, particulièrement évocateurs des potentialités ésotériques de ces deux jours.

Il est probable que, lorsque les Apôtres et les Disciples se trouvèrent assemblés, au jour de la Pentecôte, c'était pour l'observation de

cet usage, et la descente de l'Esprit-Saint fut la conséquence de ce parallélisme rigoureux, qui fit que cette année là, la Résurrection du Christ et la Pâque juive coïncidèrent exactement.

Il y a un profond rapport ésotérique entre les mystères de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau. Et ceux qui prônent le rejet de l'Ancien pour ne souhaiter conserver que la lettre du Nouveau, ne font que démontrer leur inaptitude à instruire les hommes.

C'est très certainement en souvenir de cette tradition plusieurs fois millénaire, commune à tout le monde ancien, qui veut que la montée du Soleil au plus haut du Ciel, à son apogée, aux jours éclatants du Solstice d'Été, soit l'image symbolique de l'illumination possible de l'Âme humaine, son reflet parallèle, que l'homme a continué à accorder à la veille de la Saint-Jean d'Été ce rôle occulte que tous les spécialistes du folklore ont constaté. Et sur ces points, nous renvoyons au magistral ouvrage de sir John Frazer, « *Le Rameau d'Or* ».

Et maintenant, il nous reste à tenter de savoir pourquoi les rituels de l'Eglise latine, auxquels on se doit, dans les siècles passés, d'accorder une remarquable perspicacité et un sens certain de l'occulte chrétien, y ont attaché la commémoration de Saint Jean, dit le Baptiste.

**

Il est de tradition, dans la liturgie latine, de donner le nom de « neo lucifer », *Nouveau Lucifer*, au Christ. Si « Dieu est la lumière » comme nous le dit saint Jean l'Évangéliste en sa 1^{re} Epître (I, 5), le Christ qui l'annonce et le précède est bien, en effet, un « Nouveau Lucifer ».

C'est pourquoi ce nom de *Lucifer* fut en usage dans les premiers siècles de la Chrétienté ainsi qu'un prénom usuel, et qu'il fut même porté par certains évêques. Il n'a en soi, depuis la venue du Christ, rien de péjoratif.

Mais d'autre part, le Christ n'est pas seulement le porte-lumière du Père, il est aussi la Lumière elle-même : « *Je suis la Lumière du Monde...* », nous dit-il dans l'Évangile selon saint Jean (VIII, 12). Et dès lors, à cette lumière, il faut un support, le Christ doit aussi avoir quelqu'un qui l'annonce, et la tradition chrétienne lui donne alors le Baptiste : le *Précurseur*.

C'est ainsi que la symbolique chrétienne donne à ce dernier le privilège de porter l'*Agneau*, non seulement sa peau comme vêture, symboliquement liée de rubans rouges, image du Feu, mais bel et bien un Agneau vivant, sur son épaule, tel l'*Hermès Ariophore* antique ! or l'Agneau est le symbole de la Lumière !

« *La Ville n'a besoin ni du Soleil ni de la Lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et l'Agneau du Théos est sa lampe, son flambeau, et les Nations marcheront vers sa lumière...* » (Jean : l'Apocalypse, XXXI, 22-24).

Toute cette symbolique ésotérique est d'ailleurs liée à l'énigmatique parole du Baptiste : « Il faut qu'il croisse, et que moi, je diminue... »

(Jean : *Évangile*, III, 30). C'est pourquoi l'Eglise qui déclare ignorer la date réelle de la Nativité du Christ, l'a symboliquement fixée au Solstice d'Hiver, lorsque le Soleil commence à croître et à remonter sur l'Ecliptique, alors qu'elle a fixé la commémoration du Baptiste au Solstice d'Été, lorsque le Soleil décline et descend dans le Zodiaque.

*
**

L'Eglise a fixé la fête de la Saint-Jean Baptiste au 24 juin. Le Bienheureux Jacques de Voragine, en sa « *Légende Dorée* » nous rapporte l'histoire de sa naissance, conformément aux Évangiles, d'ailleurs :

« Zacharie et son épouse Elisabeth étaient parvenus à la vieillesse sans avoir d'enfant. Un jour que Zacharie était monté au Temple pour mettre l'encens sur l'autel, l'archange Gabriel lui apparut. Et comme Zacharie, à sa vue, s'effrayait, l'archange lui dit : « N'aie point peur, Zacharie, car ta prière a été exaucée. » Gabriel annonça donc à Zacharie qu'il aurait un fils nommé Jean, qui ne boirait jamais de vin ni d'autre boisson fermentée, et qui devant le trône du Seigneur, précéderait le prophète Elié lui-même, en esprit et en vertu. »

« Zacharie, considérant sa vieillesse et la stérilité de sa femme, eut des doutes et demanda à l'Archange un signe matériel à l'appui de sa prédiction. Sur quoi, l'Archange, pour le punir de n'avoir point cru à sa parole, en matière de signe, le rendit muet. Elisabeth, sa femme, conçut un enfant de ses œuvres, et pendant cinq mois elle se cacha, parce que, comme le dit saint Ambroise, elle avait honte d'être grosse, à son âge, et craignait qu'on la soupçonnât de s'être abandonnée aux plaisirs de la chair. »

« Elisabeth était déjà grosse de six mois lorsque la bienheureuse Vierge Marie, qui avait déjà conçu le Sauveur, vint la voir pour la féliciter. Et au moment où elle la saluait, saint Jean, déjà empli de l'Esprit-Saint, et sentant l'approche du Fils de Dieu, se mit à bondir de joie dans le ventre de sa mère. Puis la sainte Vierge demeura trois mois avec sa parente, la soignant en sa grossesse, et ce fut elle qui, de ses saintes mains, reçut l'enfant nouveau-né, et remplit en quelque sorte pour lui, l'office de sage-femme. »

« Le saint précurseur du Christ eut donc neuf privilèges singuliers :

- 1°) sa naissance fut annoncée par le même ange qui annonça celle du Christ,
- 2°) il bondit dans le ventre de sa mère en sentant celui-ci,
- 3°) il fut recueilli entre les bras de la mère de Dieu,
- 4°) il délia en naissant la langue de son père, devenu muet,
- 5°) il institua le sacrement de baptême,
- 6°) il annonça la mission du Christ,
- 7°) il baptisa le Christ,
- 8°) il eut l'honneur d'être loué par le Christ par dessus tout,
- 9°) il annonça la venue du Christ à ceux qui étaient dans les Lymbes, dans l'attente.

C'est à cause de ces neuf privilèges que le Christ le déclara un prophète, et plus qu'un prophète. »

Jean de Voragine ajoute :

« Nous devons noter que ce jour de la nativité du Baptiste est aussi celui où saint Jean l'Évangéliste rendit son âme à Dieu. Mais l'Eglise a placé la fête de l'Évangéliste trois jours après Noël, parce que c'est ce jour-là que fut consacré la basilique qui porte son nom ».

Nous nous permettons de dire que Jean de Voragine n'a pas totalement compris l'enseignement ésotérique de l'Eglise, et que c'est en réalité pour une toute autre raison...

De même, saint Jean l'Évangéliste ne mourut pas au solstice d'été, mais bien au fort de l'hiver, à Ephèse. D'où la fixation de sa fête au solstice d'hiver, par l'Eglise. Nous renvoyons, pour ces détails, au chapitre qui lui est consacré dans le « *Sacramentaire du Rose+Croix* ».

Il faut peut-être entendre la réponse du Baptiste : «... et que moi, je diminue... », comme ayant un sens prophétique, allusion à sa future décollation qui, effectivement, diminua sa taille. Cependant, en commettrait une grave erreur en imaginant que tout est historiquement clair en la fin classiquement donnée à saint Jean Baptiste. Il s'en faut. On en connaît le thème. Reprenons Flavius-Joseph.

Hérode Antipas, Tétrarque de *Traconite, Bathanée et Gaulanitide*, avait d'abord épousé la fille d'Arétas, roi de Pétra, en Arabie. Allant à Rome, devant l'empereur, il s'arrêta chez Hérode Lysanias, Tétrarque de l'*Abilène*, son demi-frère, lequel avait épousé sa nièce Hérodiade, fille de leur frère commun, Aristobule. Et là, Hérode Antipas devint éperdument amoureux d'Hérodiade, à qui il proposa le mariage, dès son retour de Rome, promettant de répudier l'épouse actuelle, la fille d'Arétas. Celle-ci, lorsqu'elle parvint à connaître cette nouvelle surprenante, se réfugia chez son père Arétas, roi de Pétra, et fut ainsi la cause d'une guerre dans laquelle Hérode Antipas fut battu.

Quoi qu'il en soit, Hérode Antipas fait donc venir Hérodiade, laquelle s'estime divorcée d'Hérode Lysanias, et vit maritalement avec Antipas. C'est alors que, devant les violents reproches de Jean le Baptiste, lui reprochant cet adultère permanent, Hérode Antipas le fait arrêter et emprisonner dans la forteresse de Machéra, alias Machéronte.

Nous ajouterons, à cette brève biographie, deux dates importantes de la vie du Baptiste. C'est le 28 mai, l'an 31 de notre ère, qu'il fut incarcéré dans la citadelle de Machéronte. Et c'est le 29 mars de l'année suivante, l'an 32 par conséquent, que se place la date officielle de sa mort, un mois environ avant le miracle de la multiplication des pains par Jésus.

Mais qu'était donc Machéronte ?

Machéronte était une place forte, située en Transjordanie, à l'extrémité de la Pérée, aux confins du royaume nabatéen, et dominant la nappe de plomb de la Mer Morte de 750 mètres.

Hérode Antipas y avait élevé une forteresse, à l'intérieur de laquelle se trouvaient un palais, pourvu des plus luxueux aménagements, et une prison, l'un n'allant pas sans l'autre ! C'est là qu'il faut replacer la scène de la décollation, et celle de la danse qui la précéda, *selon Renan*.

Les textes évangéliques sont particulièrement réticents en ce qui concerne les détails et les précisions, sur ce sujet. Car, si l'on situe la danse et la fête qui y donna prétexte, dans l'habituel palais d'Hérode Antipas, à Tibériade, le récit évangélique est peu plausible. Entre Tibériade, sur les bords enchanteurs du lac de Génézareth, et Machéronte, sur la rive orientale de la Mer Morte, il y a, à vol d'oiseau, un minimum de cent quarante kilomètres. C'est donc un voyage de trois cents kilomètres au moins, aller et retour, que le bourreau d'Hérode aurait eu à faire, de nuit, en quelques heures ! Chose absolument impossible alors.

D'autre part, Flavius-Joseph, nous rapportant la construction de la forteresse de Machéronte, appelée d'abord Hérodion, ne nous parle pas de palais. Par contre, il nous décrit celui, également dénommé Hérodion, qu'Hérode Antipas fit construire près de Jérusalem, et fort luxueusement aménagé. C'est donc plutôt là qu'il faut placer la danse, au cours de la fête, et les décisions qui s'ensuivirent.

Autre contradiction. Dans les *deux Evangiles* qui narrent la décapitation du Baptiste, la danseuse qui charme Hérode, c'est Salomé, la fille d'Hérodiade. Ces textes sont connus de tout le monde chrétien au IV^e siècle. Or, à la même époque, pour certains Pères de l'Eglise, et non des moindres, la danseuse, c'est Hérodiade elle-même ! Saint Jean Chrysostôme, Athanase d'Alexandrie, sont de ceux-là.

Et ceci soulève un nouveau problème. Hérode Antipas, en faisant arrêter et emprisonner *au loin* saint Jean Baptiste, a voulu le faire taire et le couper de tout contact avec le peuple. Aux confins du désert, Machéronte remplit cet office. Mais il ne le fait pas mettre à mort, parce qu'il le craint. Le Baptiste est, à ses yeux, un prophète, de plus il est *nazir*, c'est-à-dire consacré au Seigneur, on ne peut donc porter la main sur lui. Et derrière cette crainte, il y a aussi une inconsciente admiration.

Aussi, lorsque l'imprudente promesse aura été prononcée, lorsqu'Hérode devra s'exécuter, peut-être l'éloignement même de la victime désigné lui aura-t-il permis d'espérer échapper à ses imprudentes paroles.

Récapitulons.

Salomé (ou Hérodiade sa mère) a magnifiquement dansé devant Hérode et sa cour. Hérode, en récompense, a promis d'accorder tout ce qu'elle lui demanderait, fut-ce la moitié de son royaume. Salomé (ou Hérodiade) a demandé la tête du Baptiste. Le connaît-elle ? Il est peu probable qu'elle l'ait jamais vu. Les femmes de son rang sortent peu, ou sortent en litière fermée escortée, et on déblaye les voies bien avant leur passage. Et cela va tirer Hérode d'affaire...

Il appelle un de ses officiers, il lui donne un ordre à voix basse. L'officier disparaît. Quelques moments plus tard, la fête est de nouveau interrompue, l'officier revient ; derrière lui, un bourreau porte sur un large plat la tête du Baptiste. Tout au moins un tête exsangue, une tête d'homme chevelu et barbu, hâve. Tel est du moins le récit que nous rapportent *Mathieu* et *Marc*, chez qui il est, d'ailleurs, *interpolé* (1).

Ce peut être la tête d'un ascète qui, par suite des vœux de son *nazirat*, n'a jamais coupé ni sa barbe, ni ses cheveux, et dont la maigreur est le résultat de ses jeûnes et de son ascétisme même.

Ce peut être aussi la tête d'un homme qui vient de vivre de nombreuses années dans un cachot obscur, qui, de ce fait, n'a pas fait couper ses cheveux et sa barbe depuis son emprisonnement, et qui est maigre du fait même d'une sous-alimentation commune à tous les prisonniers de ces terribles époques.

Mais est-ce bien la tête du Baptiste, emprisonné à plus de cent quarante kilomètres de là, aux confins du désert transjordanien ? L'ordre a été trop rapidement exécuté pour que cela soit, et Tibérias est trop loin de Machéronte...

Mais, dira-t-on, pourquoi la fête ne se serait-elle pas déroulée à Machéronte ? Parce que la Machéronte dont Flavius-Joseph nous conte la construction est une citadelle perdue en des lieux désertiques, sans eau, et qu'il n'est pas question de palais somptueux à Machéronte. Egalement, parce qu'Hérode serait bien fou de s'y enfermer, sur la frontière même de son ennemi Arétas, père de l'épouse répudiée pour Hérodiade, aux risques de se faire assiéger et capturer par les Arabes. Et nous savons par Flavius-Joseph qu'il n'y va jamais. Et comment y exposer, de plus, la femme qu'il aime si passionnément ? Tout ceci est impensable.

En outre, à l'époque de la mort du Baptiste, Tibériade jouissait d'un climat absolument délicieux. Au contraire, Machéronte était alors au centre des terribles tempêtes de sable qui balaient, à cette époque de l'année, le désertique plateau de Moab.

De plus, le séjour à Machéronte n'était guère susceptible d'enthousiasmer Hérodiade pour d'autres raisons. A cette femme, habituée depuis toujours au luxe, il n'y a, à Machéronte, ni jardins enchanteurs, ni jets d'eaux jaillissantes, ainsi qu'à Tibériade. On n'y trouve que de l'eau de citerne, un unique puits, les sources sont à plus de vingt kilo-

(1) Il faut d'ailleurs constater, en outre, que ce récit interpolé ne coïncide pas en son orientation générale chez ces deux évangélistes. Pour *Marc* (VI, 20), Hérode éprouve une certaine sympathie pour le Baptiste, il le ménage, il le consulte même. Pour *Mathieu*, XIV, 1-12), il n'en est pas ainsi. Le Baptiste est enchaîné dans un cachot et il n'est pas question d'entretiens métaphysiques avec Hérode.

Pour le lecteur désireux de vérifier cette interpolation, il suffit, dans *Marc*, de couper le récit après le verset 12, et de le reprendre au verset 30. On s'aperçoit alors qu'il n'y a aucune interruption.

mètres de là. Et dans les ruines actuelles de la citadelle, culminant encore à plus de cent mètres au-dessus du ravin de défense, aucune trace qui puisse faire supposer qu'en ce lieu brûlé par le soleil, il y ait jamais eu un palais digne d'Hérode Antipas, et, surtout, de la femme qu'il idolâtrait.

La suite de l'histoire n'est pas plus claire.

Une tradition, rapportée par Théodoret, théologien byzantin, et qui est une des autorités historiques de l'Eglise, latine ou orthodoxe, veut que les païens de Sébaste fracturèrent par la suite le tombeau du Baptiste et brûlèrent ses restes. Sans doute, avaient-ils entendu parler du corps de Jean l'Évangéliste, reposant incorruptible en sa tombe, continuant de respirer et de vivre d'une vie mystérieuse, dans un état de mort seulement apparente. Et ils avaient confondu les deux Jean dans une même crainte superstitieuse. Prenant ce cadavre pour celui d'un vampire, ils le brûlèrent, selon la coutume.

Une autre tradition, celle de Sozomène, citée par le Père Lagrange, veut, au contraire, que la tête de Jean-Baptiste ait été apportée de Jérusalem en Cilicie, puis de Cilicie à Constantinople.

Une troisième tradition veut qu'elle ait été apportée à Damas, et au IV^e siècle, dans l'église de Théodose, on vénérât une tête attribuée à saint Jean-Baptiste. Aujourd'hui encore, dans la mosquée des Omeyyades, un édicule à coupole de marbre passe pour la contenir.

Une autre tradition, plus ancienne encore, veut que les disciples du Baptiste, et l'aient inhumé à Samarie. Une légende grecque, s'appuyant sur le témoignage de pèlerins médiévaux, va plus loin encore, c'est en cette ville que l'on aurait découvert sa tête...

Enfin, une autre tradition veut qu'en l'an 362, au mois d'août, l'empereur Julien, dit l'Apostat, se trouvant à Antioche, retour des Gaules et de sa chère Lutèce, ayant appris qu'il se faisait des pèlerinages près d'un tombeau situé à Machéron de Samarie, près de Sébaste, l'ancienne Sichem de la Bible, l'empereur Julien fit ouvrir cette tombe, exhumer les restes de saint Jean-Baptiste et les fit brûler.

Or, chose curieuse, de même que la décapitation du Baptiste avait coïncidé peu après avec la défaite des troupes d'Hérode Antipas par celles de son ex-eau-père Arétas, de même la profanation des restes du Baptiste par Julien, coïncida avec sa mort. Il fut, en effet, frappé par une flèche ou un javelot parthe.

C'est ici qu'il convient de rappeler l'involontaire prophétie de Théodoret, déclarant à un fonctionnaire impérial que Julien « ne reviendrait pas au pays des Romains ». Et cette autre prophétie d'un professeur chrétien, Libanius, fonctionnaire romain, lui demande ironiquement : « Et que fait maintenant le fils du charpentier ?... » Et l'autre de répondre : « Le Maître du Monde, que tu appelles ironiquement le fils du charpentier, prépare un cercueil !... »

La tête qui fut remise sur un plateau à Salomé (ou Hérodiade), dut subir le sort de toutes les têtes de décapités dans le Moyen-Orient. On les exposait, fichées sur une lance, au sommet de la plus haute tour,

afin qu'elles subissent les outrages des oiseaux du ciel, particulièrement des vautours, si nombreux en ces pays. Lorsque, décharnés et décomposés, ils ne restait plus que le crâne de ce qui avait été un « chef » humain, on mettait cette tête sur un feu et on la carbonisait.

C'est ce qui advint des têtes des soldats anglais décapités en mai 1964, au Yémen. On les retrouva carbonisées, aux dires de la presse de fin juin 1964. Dans ces régions où la vie n'a pas varié depuis des siècles, les coutumes demeurent, immuables.

Il est, également, fort possible qu'Hérode Antipas se soit souvenu de la menace d'ordre général proférée jadis par le prophète Amos, et condamnant implicitement, en Israël, l'incinération posthume.

« Et, parce qu'il a brûlé, calciné, les ossements du roi d'Edom, j'enverrai le feu dans Moab, et il dévorera les palais de Kerijoth, et Moab périra au milieu du tumulte, au milieu des cris de guerre et du fracas des trompettes... Et je tuerai tous ses chefs avec lui, dit l'Éternel... » (Amos : II, EJ.)

En ce cas, il aurait donné des ordres pour que la tête ne soit pas ainsi profanée.

Mais, nous objectera-t-on, si saint Jean-Baptiste ne fut pas décapité selon les détails de la légende, comment, dès lors, mourut-il ?

Il mourut très probablement fort peu de temps après. Hérode Antipas ne pouvait absolument pas se dérober à la promesse faite à la femme dont il était passionnément épris, ni lui infliger l'affront de laisser vivre celui qui, publiquement, avait accusé cette femme d'adultère. D'autre part, le caractère sacré du Baptiste, son *nazirat*, sa consécration au Seigneur, le rendrait redoutable aux yeux d'un potentat superstitieux comme Hérode Antipas. Il n'était absolument pas question de laisser profaner cette tête qui, du vivant de son propriétaire, avait véhémentement dénoncé son persécuteur. Il est donc probable qu'un second messenger partit dès l'aube pour la forteresse de Machéronte, porteur d'un ordre de mise à mort. Il dut mettre quatre jours environ pour y parvenir. Si le Baptiste périt par le glaive, selon la coutume romaine, il mourut donc quatre jours après la danse de Salomé, ou celle d'Hérodiade, selon que l'on adopte une tradition ou une autre. Il est également possible qu'il mourut lentement dans son cachot obscur, de faim et de soif. Peut-être, en effet, Hérode ne voulut-il pas avoir la responsabilité du *sang versé*. En ce cas, il a suffi d'interrompre l'arrivée des vivres que les disciples devaient faire parvenir au prisonnier. On sait, en effet, que dans le monde antique, les captifs n'étaient nourris que par les leurs, la plupart du temps. La puissance ayant ordonné l'incarcération n'en assurait point les nécessités vitales. Dès lors, saint Jean-Baptiste a survécu peu de jours à la danse de celle qui exigeait sa mort.

Enfin, nous ne pouvons pas passer sous silence un point particulier. On sait que les partisans de la réincarnation fondent leur opinion de l'identité Elie-Jean le Baptiste sur un certain passage de l'Évangile selon Mathieu : « Si vous voulez le comprendre, c'est lui l'Élie qui devait venir... » (Mathieu : XI, 14). Nous ferons observer que le texte

cite l'Elie ; il sous-entend* « l'être semblable à Elie qui devait venir » et non point « Elie qui devait venir ». Enfin, l'Évangile nous dit « venir » et non « revenir », ce qui serait le cas s'il s'agissait d'une réincarnation d'Elie. En fait, nous oublions presque toujours la signification des mots en hébreu ! Car avant d'être un nom propre, Elie est un adjectif, il signifie « force de Dieu ». Et nous avons donc la traduction littérale correcte avec : « C'est lui, cette force divine qui devait venir... »

Cette opinion est confirmée par les déclarations de Jean lui-même, car les Juifs lui demandèrent : « Quoi donc ? es-tu Elie ? es-tu le prophète ?... » Et il dit : « *Je ne le suis point...* » (Jean : *Évangile* : I, 21).

On observera d'ailleurs que le « retour d'Elie », n'a nullement trait à la réincarnation d'Elie dans Jean, car ils doivent revenir *tous deux*, à la fin de cet Univers-ci. Ce qui écarte évidemment toute possibilité de réincarnation d'Elie dans Jean ! Enfin, au sommet du Tabor, lors de la transfiguration du Christ, Elie apparaît avec Moïse et l'instruit de sa fin prochaine. Il est donc bien mort, et ce n'est pas sous sa dernière pseudo-forme humaine du Baptiste qu'il apparaît. En réalité, Elie, en son temps, a servi de « véhicule » à une très haute entité angélique, et c'est elle qui est retournée au Ciel dans un « char de feu », selon le récit biblique. Par la suite, le Baptiste a servi à son tour de « véhicule » à la même entité. D'où la phrase « Il marchera devant Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Elie... » (Luc : I, 17). Quant à la phrase « Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu... » (Marc : IX, 13), nous ne voyons pas ce qu'elle contient de mystérieux car Elie est, en effet, déjà venu, lorsque le Christ la prononce ! Il y a même onze siècles de cela ! Et cette phrase ne contient aucun sous-entendu par lequel le Christ ferait allusion au Baptiste.

On nous permettra, pour finir, d'évoquer cette marche légendaire des disciples du Baptiste, emportant le cadavre de leur maître, telle que le talent de Gustave Flaubert nous la rapporte en son conte « *Hérodiad* » :

« ... Les flambeaux s'éteignaient. Les convives partirent ; et il ne reste plus dans la salle qu'Antipas, les mains contre ses tempes, et regardant toujours la tête coupée, tandis que Phanuel, debout au milieu de la grande nef, murmurait des prières, les bras étendus. »

« ... A l'instant où se levait le soleil, deux hommes expédiés autrefois par Iackanaan le Baptiste, survinrent, avec la réponse si longtemps espérée. Ils la confièrent à Phanuel qui en eut un ravissement. Puis il leur montra l'objet lugubre, sur le plateau, entre les débris du festin. Un des hommes dit : « Console-toi ! Il est descendu chez les morts annoncer le Christ ! ». L'Essénien comprenait maintenant ces paroles : « Pour qu'il croisse, il faut que je diminue... ». Et tous les trois, ayant pris la tête de Iackanaan, s'en allèrent du côté de la Galilée. Et comme elle était très lourde, ils la portaient alternativement... »

* * *

On a énormément glosé sur les herbes de la saint Jean d'Été. Nous nous bornerons donc à rapporter une tradition éminemment rosicru-

cienne, et qui intéressera sans doute ceux que cette symbolique intrigue. On sait que les Rose+Croix d'Orient utilisent en leur rituels une « *Rose de Jéricho* » (1). Autrefois, en l'absence d'une de ces roses étranges, on opérât ainsi qu'il suit.

On cueille un bouton de rose, vers la saint Jean d'Été. On le laisse sécher durant deux ou trois jours. On coupe ensuite en biseau l'extrémité de la tige et on plonge cette extrémité dans la cire vierge fondue. On prend une boîte de métal et on la sèche parfaitement en y versant de l'alcool qu'on enflamme, ou en y passant de l'éther. Sur un lit de coton hydrophile, on pose le bouton de rose et on ferme hermétiquement la boîte, en « luthant » les bords à la cire fondue. A Noël, on ouvre la boîte, on coupe l'extrémité de la tige, on place le bouton de rose dans de l'eau pure tempérée et la rose s'épanouit merveilleusement...

Inutile de dire que cette expérience peut être réalisée par n'importe qui, mais qu'elle possède un sens ésotérique et initiatique évident. Nous laissons à ceux que ce problème intéresse, le soin de la traduire. Disons simplement qu'elle se rattache au symbolisme des deux saints Jean...

(1) Voir notre ouvrage « *Templier et Rose+Croix* » (Adyar éditeur).

LE MAITRE PHILIPPE & LA VOIE CARDIAQUE (1)

LE MAITRE PHILIPPE

« Il n'est pas venu en grande pompe » disait Pascal de Jésus ; lorsque naquit en 1849 dans une humble famille savoyarde le petit Philippe Nizier, celui qui devait être en ce monde un si fidèle reflet du Christ se manifesta dans la même simplicité. Et toute sa vie, il conservera d'ailleurs une modestie qui, bien souvent, voilera au regard des ignorants le feu spirituel qui l'habitait.

Dès son jeune âge, il fera preuve d'un pouvoir qui, déjà le met à part des autres hommes, pouvoir qui ne l'abandonnera jamais ; mais toujours son langage comme sa personnalité resteront accessibles aux plus petits, aux plus simples. Cet homme qui, malgré une jeunesse laborieuse, était rempli d'une quantité imposante de connaissances de toutes sortes, qui était doué de pouvoirs exceptionnels, saura toujours cacher son savoir et ses privilèges spirituels sous beaucoup de bonhomie. Sans tapage, en toute simplicité, comme sans effort, « il réalisait, nous dit Sédir, la perfection de l'Évangile ».

Il fut pour une multitude de malades, de désespérés, une véritable Providence. Il fut pour un noyau de chercheurs, de mystiques, un « Maître », c'est-à-dire celui auprès duquel on puise la Vie, la Lumière et la Paix.

Précisons toutefois que le rayonnement de ce « Serviteur », aussi éblouissant fut-il, ne doit pas autoriser certains à lui accorder un rang supra-humain.

Comme le feu qui existe invisible et latent en toutes choses ne se manifeste en lumière que dans certaines conditions, le « Père que nul ne voit » Se révèle à travers certains de Ses enfants auxquels leur degré d'évolution a permis d'atteindre les plans spirituels et qui s'incarnent ici-bas afin d'aider et d'éclairer les malheureux pèlerins qui trébuchent sur le Chemin.

LES DEUX VOIES

Pour le Maître Philippe, il n'existait qu'une doctrine, qu'une source : l'Évangile ; un seul chemin : l'Évangile. Il est intéressant

(1) Extrait de la revue *Le Lien* ns 5 Nov.-Déc. 1963 — Michel Ebner, 7, rue St-Louis à Maizières-les-Metz (Moselle).

de noter qu'au dire de ses disciples, non seulement il n'employait sous aucune forme des pratiques ésotériques, mais encore n'en conseillait pas l'emploi. Il n'y a là rien qui doive surprendre, il ne s'agit pas de voir là une condamnation de la Voie Initiatique, mais cela suffit à prévenir certaines exagérations telles que le patronage d'un Ordre Initiatique (*) par le Maître PHILIPPE ou la « philippolâtrie » existant chez certains martinistes.

Chaque homme est fondamentalement différent des autres, il est donc nécessaire que divers sentiers mènent à Dieu. Je crois même que ces sentiers convergent vers un certain point, car celui qui s'est développé par les expériences est amené à la Foi ; tout comme le mystique dont la conscience a perçu les faits spirituels doit ensuite prendre contact avec un plan plus intellectuel.

De toute façon, rien ne nous interdit de penser qu'avant sa présente incarnation, le mystique a pu aborder l'initiation du côté intellectuel.

Tous ceux qui travaillent et qui cherchent peuvent être persuadés que, quelle que soit la voie suivie, ils ne perdent pas leur temps tout chemin fidèlement suivi, aussi ardu et tortueux soit-il conduit vers les sommets.

LA VOIE CARDIAQUE

Le Maître PHILIPPE ne devait plus avoir besoin d'une évolution progressive, sa foi n'avait plus à réclamer de preuves. Il était assez avancé pour avoir accès directement aux plans spirituels et puiser à « ce fleuve d'amour divin qui, nous dit L.C. de Saint-Martin, ne peut jamais cesser de couler... » Il puisait à la surabondance de l'amour divin et l'amour jaillissait spontanément et débordait sur ceux qui imploraient son aide.

Et c'était cela tout l'enseignement du Maître : AIMER. Inciter les hommes à suivre les impulsions de leur cœur, à se pencher sur leur prochain, à essayer de le comprendre, de le connaître ; à détruire en eux non seulement la haine et l'égoïsme féroce, mais aussi ces petits sentiments que nous ignorons si souvent, justement parce qu'ils sont mesquins, rabougris : la médisance, la jalousie, l'indifférence devant la douleur et la misère. Petits défauts, certes, mais qui malgré leur médiocrité dressent un mur entre le Divin

(*) Il convient cependant de signaler à l'auteur de cet article que PAPUS lui-même a précisé en parlant de M. PHILIPPE « Le Maître inconnu passe pour être le chef, l'initiateur, l'apôtre presque invisible mais ardent d'un grand mouvement mystique qui, au-dessus des religions officielles et malgré leurs dogmes, circule en ce moment parmi les nations occidentales » (Philippe ENCAUSSE).

et nous plus solidement quelquefois que de grands vices au fond desquels il y a parfois une semence de vertu.

« Si vous vous abtenez de dire du mal de votre prochain durant quelque temps, disait-il, vous pourriez chaque fois obtenir la guérison d'un petit enfant... ». Mais combien il est difficile de se mettre un frein à la langue !

Il n'enseignait non pas à s'élever à un degré provisoire d'exaltation, mais à vivre jour par jour notre foi, ce qui exige bien plus de courage, représente bien plus de difficultés.

Suivre la voie tracée par le Maître PHILIPPE, la voie du cœur, c'est concentrer en nous le désir d'aimer qui est déjà une forme de l'amour, afin que ce désir nous amène à manifester cet amour après lequel, inconsciemment (1) parfois, aspirent tous les hommes. Il y a des êtres fermés à toute beauté, à toute pensée supérieure, il n'y en a presque pas qui ne soient, si peu que ce soit, capables d'aimer. Et même si c'est le plus indigne amour, c'est quand même une brèche faite à l'égoïsme qui ouvre à ces déshérités une issue vers le ciel. Il porte en lui-même le germe de sa rédemption.

Suivre la voie cardiaque ce n'est pas se contenter d'un amour théorique, sentimental, d'une vague rêverie inconsistante, mais c'est suivre un mode réel de vie, applicable chaque jour, un amour positif qui ne se paye pas de mots, mais se manifeste en actes, un amour qu'on ne nous rendra peut-être pas... Mais ne devrions-nous pas nous sentir assez riches pour donner ?

Et c'est le Maître PHILIPPE lui-même qui conclut : « Ce qui nous empêche d'avancer, c'est l'orgueil, l'égoïsme, le doute. Nous n'avons pour le moment qu'à faire des efforts pour aimer notre prochain comme nous-même. Si nous pouvions y arriver, nous avancerions à pas de géant ».

Pierre LAURENT

(1) Ce n'est tout de même que consciemment que la voie cardiaque devient efficace pour le salut des autres (N.D.L.R.).

L'ÉNERGIE ASCÉTIQUE

par SÉDIR

-:- Extraits -:-

Dans quelque genre de culture que ce soit, interdisons-nous l'excès ; en ascétisme, pas de nuits sans sommeil, pas de journées sans nourriture, pas d'intolérances fanatiques, pas de pratiques extraordinaires, sauf en des cas exceptionnellement graves. L'Évangile se propose de nous conduire à la perfection en tout : que tout nous soit donc un exercice. Nous sommes d'abord des êtres vivants ; vivons donc, suivons la vie, aidons la vie, en distinguant toutefois dans les phénomènes où elle se manifeste ceux qui n'en ont que l'apparence et qui appartiennent plutôt à la mort. Les règles de la morale, de l'ascétique, de la mystique ne servent, ne doivent servir que de correctifs à nos maladresses et de soutiens à nos faiblesses.

En adoptant le système simple de prendre comme exercices les occasions de nous maîtriser nous-mêmes ou de nous dévouer aux autres que chaque heure nous apporte, la conduite divine, que nous solliciterons en même temps par la prière, organisera notre existence de telle sorte que toutes nos facultés, ensemble ou successivement, seront mises au travail : de cette culture, souple et diverse, résultent l'harmonie, la résistance à la fatigue et l'allégresse intérieure.

Si, occasionnellement, on adopte quelque une des méthodes inventées par les grands maîtres de la vie mystique, on ne doit le faire qu'avec la direction d'un guide habile, sous peine de les voir aboutir à de la raideur, à cette difformité inharmonieuse qui ne nous rend aptes qu'à certains efforts spéciaux ; au lieu que « l'ascète complet » doit faire face à toutes les surprises et à tous les genres de combat. Les systèmes ne sont pas des buts, mais des moyens.

Qui va doucement va longtemps : le proverbe est aussi vrai pour l'ascension spirituelle. Une activité fébrile nuit autant que la torpeur ; et les surmenages ruinent également les corps, les cerveaux et les âmes ; l'intempérance, le vice, le fanatisme sont le même excès sous trois modes. Nous touchons ici à un examen plus profond du dosage de l'effort.

En énergétique, le criterium de la qualité du travail est son utilité, je veux dire sa coïncidence, son synchronisme spontané avec les demandes de la vie. La valeur spirituelle d'un être se mesure à son pouvoir de travail ; or, la quantité de travail utile dépend de sa qualité, mais non pas de la précipitation avec laquelle il est expédié. Il faut donc apprendre patiemment à coordonner nos gestes psychiques, à les administrer avec économie, d'une part, et de l'autre à les alterner de telle sorte qu'un organe se repose et récupère pendant que son voisin dépense ; la sensation générale de fatigue diminue alors et recule. Pour obtenir ces résultats, on emploiera le calme, la présence d'esprit atten-

tive et vigilante, l'adhérence à la volonté divine découverte au sein de toutes les rencontres que la vie nous ménage, et la prière, courte et fréquente.

D'une façon générale, et bien que les inconnues soient dans de tels problèmes extrêmement nombreuses, notez que les efforts d'arrêt et d'impassibilité consomment et raidissent, tandis que les efforts positifs, rayonnants, centrifuges, émis par des groupes homogènes de facultés psychiques, tonifient, assouplissent, développent et engendrent la paix intérieure. Quant à la rapidité avec laquelle nos décisions et nos réalisations doivent se succéder, c'est à chacun de nous d'en découvrir le rythme le meilleur ; l'essoufflement moral, la courbature volitive existent, en effet ; et on doit les retarder, les éviter, sauf dans le cas d'urgence impérieuse où aucun risque, même la mort, ne doit plus nous faire différer d'agir.

Agir est un besoin vital. Qui s'entraîne à l'immobilité va vers la mort, que son inertie soit corporelle, sentimentale, cérébrale ou volitive. En culture intérieure, le choix des mobiles d'action tient la première place ; nous avons dit souvent ce qui doit le déterminer : amour de nos semblables, amour de Dieu. Il faut aussi implanter en nous le goût, le désir et l'habitude de l'action ; il faut qu'agir nous devienne un besoin, comme courir et crier en est un pour l'enfant. On accède à cette stase supérieure en développant la conscience de l'effort ou, pour parler avec simplicité, en donnant la plus grande attention à ce que l'on fait, en se rendant compte, en ayant l'esprit présent à la besogne actuelle ; on s'entraîne à cela en ne faisant qu'une chose à la fois. Le Christ résume toutes ces précautions par un seul mot : Veillez. Et Il ajoute : Priez, demandez au Père qu'Il comble les nombreuses lacunes de notre vigilance inexpérimentée.

D'ordinaire, on croit avoir tout fait quand on a pris une décision ; quant aux moyens de l'exécuter, on s'en remet trop souvent à la chance ou à l'empirisme, tandis que, pour obéir à la maxime : Aide-toi et le Ciel t'aidera, on devrait étudier sérieusement ces moyens. Un nombre plus petit encore d'entre nous essaie de se rendre compte de ce qui se passe dans leur personne pendant la période de réalisation ; un tel examen nous ferait faire cependant de grands progrès dans la connaissance de nous-mêmes, dans le contrôle de nos impulsions natives, physiques, morales ou mentales ; il nous permettrait de mieux agir, avec une dépense de forces minimum, avec un certain détachement de notre ouvrage ; ces améliorations, quel que soit le genre de travail qui en bénéficierait, en assouplissant nos facultés, en aidant le mécanisme de l'habitude, nous mènent à la maîtrise de soi : « Possédez vos âmes par la patience », nous dit le Fils du charpentier.

Ainsi, en matière religieuse, par la préoccupation constante du Ciel, par l'analyse des mouvements internes et des actions externes, par l'élargissement de notre sensibilité, on parviendra à se gouverner soi-même, à aimer son prochain, à prier Dieu avec une plénitude et une aisance dont nous ne nous doutons pas. Dès que naît en nous le moindre désir, la moindre émotion, une ébauche de pensée, dès que l'on nous sollicite à n'importe quel acte, notre conscience devrait auto-

matiquement s'interroger : Est-ce conforme à la volonté de Dieu ? Que ferait le Christ à ma place ? Quelle alternative donnera le plus de bonheur à celui qui me sollicite ? Ayant la réponse, on devrait à l'instant accepter la chose ou s'y refuser. Et si notre conscience reste indécise, nous devrions appeler à l'aide notre sensibilité, l'émouvoir, nous mettre à la place du malheureux, ouvrir les portes de notre âme enfin et, accueillant tous les hôtes comme envoyés par Dieu, ne se laisser cependant détourner de Dieu par aucun d'eux, avec quelque charme qu'il tente de nous séduire. Cette possession plénière et sereine de tout soi-même nous procurerait au psychique et au psychologique le pouvoir de faire plusieurs choses, plusieurs travaux en même temps ; de même qu'on arrive à exécuter de chaque main des gestes dissymétriques et dans des rythmes différents, de même que l'on arrive à conduire de front plusieurs opérations mentales simples, on pourrait avec le corps, par exemple, travailler à un établi, avec le cerveau, élaborer une méditation, avec l'esprit, opérer quelque geste mystique. Mais ce ne sont là que des rêves encore, pour notre développement actuel ; de très rares individualités seules possèdent aujourd'hui ces pouvoirs.

*
**

L'effort le plus idéaliste, le plus subtil, le plus utopique même, comme le plus matériel, le plus maladroit ou le plus sagace, réagit sur la personne entière et retentit jusqu'aux chambres les plus secrètes du temple intérieur. Dans l'ordre mystique, l'énergie de l'effort se nomme le zèle ou la ferveur ; quel que soit le point de notre être où ce feu allumé, il ne s'éteint plus ; il couve, car nous prenons trop souvent souci de l'éteindre ; mais, tôt ou tard, soudain il éclate et nous n'en sommes plus maîtres, parce que les aliments qui lui conviennent et qui étaient rassemblés en nous par la sollicitude des anges, au jour de sa première éclosion, se trouvent maintenant dispersés. Ainsi nous oscillons d'excès en excès : de l'indifférence au fanatisme, de la paresse au surmenage, et nous faisons, ou pas de travail, ou du travail malsain.

Autre chose : de même que la gymnastique ou la mnémotechnie, l'ascétique n'est pas un but, mais un moyen. Beaucoup de natures pieuses s'imaginent, en effet, que leur idéal se laissera plus facilement approcher dans la solitude du cloître que dans le tumulte du monde. Elles commettent une erreur analogue à celle des naturistes, des végétariens intransigeants, des maniaques de l'hygiène qui, en vivant nus, en n'acceptant que des nourritures non fermentées, en filtrant toute boisson, en désinfectant tout objet, croient obtenir une santé parfaite. Les circonstances font qu'il y aura toujours de la poussière, des microbes, des locaux obscurs, des atmosphères confinées ; à moins de se réfugier sur le sommet d'une montagne déserte, il est impossible d'éviter ces inconviens ; et à vouloir trop purifier son organisme, on le rend délicat, vulnérable et victime immédiate du premier germe morbide qui se trouvera dans l'air ou dans le morceau de pain, parce que cet organisme perd en résistance ce qu'il gagne en facilité : il n'est pas mithridatisé. Ces régimes sont des cures : des moyens, non pas des buts.

De même, le statut monacal est un régime d'exception ; à l'intérieur de la clôture, le moine retrouve des pièges bien plus difficiles que ceux du monde ; en outre, ce n'est pas vaincre l'avarice, par exemple, que de se mettre dans l'impossibilité d'avoir de l'argent ; ce n'est pas aimer son prochain que de le fuir dans quelque thébaïde. Je ne fais point le procès des ordres contemplatifs ; bien au contraire : ils équilibrent les écarts scandaleux des jouisseurs ; au surplus, tout ce qui existe est utile. Je dis simplement que la vie commune, avec toutes ses angoisses, ses fatigues, ses travaux infiniment variés, conduit mieux au genre de perfection que le Christ nous propose. Il faut apprendre à manier l'or sans qu'il nous enchaîne, à aimer nos frères en dépit de leur ingratitude ou de leur grossièreté.

Comprenons bien ceci : faire de la gymnastique aux agrès au lieu d'une gymnastique naturelle, lire et apprendre de mémoire au lieu de comprendre et d'observer, suivre des observances au lieu d'offrir de son propre bonheur au malheur du prochain, ce sont trois formes de la même illusion. Vouloir avec une rigidité trop méticuleuse, c'est une perte d'énergie, autant que s'affoler, se désespérer pour un échec, s'irriter contre soi-même ; et puis notre force volitive rencontre parfois des obstacles insurmontables ; théoriquement, il n'est pas d'obstacles que la persévérance ne vainque, mais il faudrait une persévérance perpétuelle et qui continuerait après la mort. Pratiquement, lorsqu'on se voit en face de l'impossible, il nous reste la prière, humble, loyale, confiante et profonde ; le Ciel alors nous répondra, nous détendra, nous reposera et nous renouvellera.

L'effort en tant qu'effort est admirable ; il peut atteindre à la beauté par la coordination de ses phases, l'intelligence de leur succession, la mesure dans son déploiement et lorsqu'enfin la personne tout entière y participe avec spontanéité, aisance et allégresse. Aussi le visage des véritables héros et des saints respire-t-il une sorte de certitude mystérieuse, une joie sereine, dont l'harmonieux accord embellit des traits souvent excessifs.

En vue de cette orchestration de nos puissances, ne cultivons pas une vertu isolée en négligeant les autres vertus ; méfions-nous des petites recettes ; elles peuvent servir sans doute dans des cas spéciaux, mais non pas constamment ; au contraire, il est bon, comme je l'indiquais tout à l'heure, de faire participer à l'action, quelle qu'elle soit, la totalité des forces de notre être. En donnant quelques sous à un pauvre, ajoutons du bon sens à notre sympathie et cette élégance du geste qu'on nomme le tact ; de même nos pensées les plus hautes ne s'élaborent point sans que notre état physiologique y prenne une certaine part.

Je n'indiquerai pas ici les ramifications universelles de l'effort ascétique : il appartient au groupe le plus central de nos énergies ; il rayonne donc sur toute la masse de notre personnalité. A valeur technique égale, les travaux d'un ouvrier, d'un artiste, d'un commerçant, d'un prince seront d'autant plus utiles et plus féconds que celui qui les accomplit aura de plus près approché l'idéal divin.

LA TRI-UNITÉ

L'UNIVERS ET L'HOMME

par Georges GRANJON

1^{re} PARTIE

Avant de soulever le voile pour pénétrer dans le domaine de l'intangible, il faut essayer avec l'aide d'hébraïssants célèbres, d'analyser le tétragramme sacré qui forme le mot « I É V É ».

Fabre d'Olivet dit que ce mot est composé du verbe É V É qui signifie ETRE ETANT, auquel a été ajouté le signe de la manifestation potentielle I afin d'obtenir le nom d'I É V É dans lequel le facultatif « étant » se trouve placé entre un passé sans origine et un futur sans terme.

Sa signification serait donc : l'Être qui Fut, qui EST et qui SERA.

Schuré, d'autre part, trouve une analogie entre É V É ou H E V A du texte de la genèse et ISIS, déesse à la Croix Ansée qui symbolisait la vie éternelle et qui typifiait :

au propre : la femme et le genre féminin universel,

au comparatif : l'ensemble de la nature terrestre avec toutes ses puissances conceptives,

au superlatif : la nature céleste, la lumière spirituelle et intelligible.

Mais la signification du mot sacré va nous être dévoilé par la Kabbale au moyen d'une clef qui est la suivante :

3 lettres sont mères (1^e - 13^e - 21^e),

7 sont doubles,

12 sont simples.

Les 3 lettres mères représentent le monde supérieur,

les 7 doubles, le monde médian,

les 12 simples, le monde inférieur.

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il faut se pénétrer de cette vérité, que si les chiffres kabbalistiques représentent des nombres figuratifs, ces mêmes chiffres s'emploient en hébreu dans la numération ordinaire.

Or, les 3 lettres mères figurent 3 polygones inscrits qui constituent des représentations mères en ce sens que toutes les autres figures en sont, par construction, engendrées.

Il s'agit des Polygones de 3 - 4 et 5 côtés, représentés par le *Triangle* - le *Carré* et le *Pentagone*.

Les 3 nombres représentatifs de figures mères, dit Piobb, ont conduit à l'idée de concevoir la *Cause Première* comme Trinité Créatrice.

Dans cette Trinité, 2 figures n'ont pas d'aspect concave, elles ne s'étoilent pas, ce sont le Triangle et le Carré, par contre la troisième a deux aspects (pentagone convexe et pentagone étoilé.)

Dès lors se constitue un quaternaire composé alternativement : *d'un triangle - d'un pentagone - d'un carré - et d'un autre pentagone.*

Ce qui suppose que la Cause Première, quoique ternaire, peut prendre une allure quaternaire.

Cependant, si nous remplaçons les lettres par des figures, nous ne saurons pas où placer le *pentagone convexe* et le *pentagone étoilé*, et c'est dans ce fait que résiderait le *mystère du nom divin*.

Cependant les conceptions sont précises :

le triangle ou trinaire représente le *successif*

le carré ou quaternaire le *simultané*

les pentagones ou quinaire, le *rythmique*.

En effet, pour le successif le temps se note par la succession d'un *présent* postérieur à un *passé* et antérieur à un *avenir*.

Pour le quaternaire on constate que lorsque deux diamètres se coupent en perpendiculaire dans une circonférence, ils constituent la figure d'un carré si on en joint les extrémités.

Ainsi, l'espace compris sur l'horizon se trouve particularisé par 4 points sur lesquels se construisent d'autres polygones.

Quant au quinaire il représente le rythmique et on peut en voir une application dans le fait que nos organes sensoriels sont au nombre de 5 et que les sensations perçues ont toutes un caractère rythmique.

Cependant, par le nombre même des lettres qui le composent, le *MOT SACRÉ* est la représentation d'un carré.

Il constitue ainsi une clef quaternaire, mais par le fait que ses lettres ne sont que *trois* puisque le hé est répété 2 fois, il relève ainsi du Trinaire.

Par son ésotérisme, il énumère la science sacrée dans sa totalité.

Iod représente le principe *actif* - le tout primordial - la nature naturante - cela qui n'émane de rien, mais de qui tout émane.

hé représente le principe *passif* - la nature naturée - la vie dans l'univers.

vau représente le résultat de l'union entre l'*actif* et le *passif*.

hé répétition de la seconde lettre représente le retour à l'unité et symbolise la réalisation de la vie sur tous les plans.

Au point de vue de la Kabbale :

Iod lettre principe, symbolise l'unité dont tout ce qui existe ne constitue que des reflets à des divers degrés.

C'est l'unité principe ainsi que l'unité fin des êtres et des choses.

Cette lettre symbolise l'*Eternel Présent* et aussi la somme dont tous les êtres ne sont que des parties constituantes.

Hé né de l'opposition du *moi* et du *non moi*, représente ce dernier.

C'est le *passif*, complément de l'*actif* qui est I O D.

C'est le signe de l'opposition.

Vau est le résultat de cette opposition : c'est le *Lien*, le rapport entre le *Moi* et le *non moi*.

C'est la réaction de l'*actif* sur le *passif*, c'est-à-dire ce qui est intermédiaire en eux. (Entre *Dieu* et la *nature* c'est l'*homme*).

hé reproduction de la deuxième lettre symbolise le retour à l'unité, le passage du noumène au phénomène, en un mot la *réalisation du ternaire*.

2^e PARTIE

Il est indéniable qu'il existe un principe éternel, infini, inconnaissable, inconditionné, qui est l'Absolu métaphysique, l'Unique réalité.

Celui dont les Hindous disent qu'IL ne peut être connu et qu'IL ne s'exprime que par le Silence !

Ce Principe est la Cause éternelle, la racine sans racine de Tout ce qui FUT, qui EST et qui SERA.

Ce Principe est l'être infini auquel on ne peut rien ôter, ni rien ajouter. Tous les êtres sont composés de son Essence, vivent en LUI et par LUI.

La Tradition Cosmique le nomme l'IMPENSABLE parce qu'il est à la fois *NON EXISTENCE* et *ETRE ABSOLU*.

Lao TZEU l'appelle TAO.

Ho Chang Kong a dit qu'IL était à l'époque où le Ying et le Yang n'étaient pas encore séparés.

De ce Principe absolu émane 3 manifestations qu'on trouve à la base des Grandes Religions.

Le *Père*, le *Fils*, le *St-Esprit* de la religion Chrétienne.

Brahma, *Shiva*, *Vishnou* de l'Hindouïsme.

Anitaba, *Avacloskoteskhvara*, *Mandjousri* (Bouddhisme).

Amon-Ra, *Osiris*, *Isis*, *Horus*, de l'antique Egypte.

Sat, *Chit*, *Ananda*, des Philosophes Védantins.

Et cette tri-unité symbolise en outre les 3 qualités divines :

VOLONTÉ — SAGESSE — AMOUR

Pour l'occultiste, cette tri-unité est indéniable et il l'explique par l'émanation d'un *Rayonnement* dont chaque radiation est tri-une, c'est-à-dire : à la fois :

ESPRIT — ESSENCE — ÉNERGIE

La marche de ce rayonnement à travers les différents plans de la nature, suppose que des profondeurs insondables du Cosmos, émanent sans trêve :

L'ESPRIT, qui est Intelligence,

L'ESSENCE, qui est Substance,

L'ÉNERGIE, qui est Force.

Ce rayonnement forme dans l'UNIVERS une immense vague qui se renouvelle sans cesse.

Ce rayonnement n'est pas Dieu, mais une projection de Lui-même, car la doctrine secrète dit que :

L'ÉTERNEL ABSOLU ne crée pas, mais qu'il projette sa propre réflexion sur les profondeurs infinies de l'Espace et que cette réflexion qui semble être *l'Univerr objectif*, n'est qu'une illusion temporaire.

(Ce qui est éternel, seul, est réel).

A l'exemple de Dieu, l'univers est tri-un et par conséquent comporte 3 Plans :

Le Plan divin — Le Plan astral — Le Plan physique.

A chacun de ces plans se rapportent 3 divisions :

- Le Divin comprend { La Tri-Unité
Le Monde des Principes
La Nature en Idéation
- L'Astral { La substance et la vie
Le monde des Lois
La nature naturnate
- Le Physique { La matière et la Force
Le monde des Faits
La nature naturée

Ces plans s'interpénètrent pour former l'univers et c'est ainsi que, *L'Esprit* se mue en instinct sur le plan Astral et en affinité sur le plan Physique.

L'Essence devient substance sur le plan Astral, puis matière sur le plan Physique.

L'Energie devient énergie réalisée sur le plan Astral, puis forces succédanées et enfin forces existantes sur le plan Physique.

Ces manifestations s'appliquent à tout, dans l'univers, dans la nature et dans l'homme.

Comme l'univers, l'homme est *tri-un* (*Corps-Ame-Esprit*).

Par son Corps, il vit sur le plan *physique*.

Par son Ame, sur le plan *Astral*.

Par son Esprit, sur le plan *Divin*.

Mais l'Esprit seul est l'homme réel puisque son corps physique n'est qu'un véhicule apparent et transitoire.

Cet Esprit est le Principe immortel relié au Corps par un intermédiaire qui est l'Ame.

L'homme est donc un Esprit qui possède une Ame et un Corps et qui a 2 natures.

L'une éternelle parce que formée de l'essence de l'Absolu.

L'autre mortelle parce que créée de matière périssable.

En résumé, tout procède par 3.

Dieu est tri-un : Esprit - Essence - Energie.

L'Univers est tri-un : Divin - Astral - Physique.

L'Homme est tri-un : Esprit - Ame - Corps.

Mais en tout, il y a 3 éléments et l'analyse de quoi que ce soit aboutit à 3 éléments. - Ainsi :

- 3 termes constituent une famille { père
mère
enfant
- 3 périodes produisent une existence { naissance
vie
mort
- Un acte résulte de 3 mises en œuvre successives { cerveau
nerfs
muscles.

De cette Loi résulte la loi de série qui s'énonce ainsi :

2 extrêmes présentent toujours un intermédiaire moyen qui résulte des extrêmes, et les 3 termes ne constituent que les degrés différents d'un même ensemble.

Ainsi, en *Electricité* nous avons : le positif, le négatif, le neutre.

En *mécanique* : l'attraction, la répulsion, l'équilibre.

En *chimie* : l'acide, la base, le sel.

En *physique* : le gazeux, le liquide, le solide.

Dans le temps : le présent, le passé, l'avenir.

Dans la nature : le minéral, le végétal, l'animal.

Par conséquent, en tout, il existe 3 termes :

l'Actif, *le Passif* qui est son contraire.

le Neutre produit de l'action et réaction des 2 extrêmes.

Cette Loi démontre qu'entre l'abstrait et le concret,

entre la pensée et la réalisation,

il y a toujours un indispensable intermédiaire.

Mais par la Loi du Ternaire, tout est ramené à l'unité, puisqu'en tout

il y a..... *Le Principe*,

la Loi qui en découle, et

le Fait qui réalise la Loi.

C'est cette vérité qui permet d'établir 3 plans dans l'Univers :

Le Plan des Principes où tout se crée en principiation,

Le Plan des Lois où tout s'organise,

Le Plan des Faits où tout se réalise,

en d'autres termes :

1^o - *Le Plan Divin* où réside le Principe des Principes,

2^o - *Le Plan Astral* où œuvrent les intelligences,

3^o - *Le Plan Physique* où se concrétisent les projets.

Quant à la Loi de Polarité, elle est la conclusion logique de la Loi du Ternaire, puisque en tout, il y a *deux extrêmes* reliés par un *moyen*.

Toute force, tout objet sont polarisés, puisqu'ils revêtent une *forme positive* et une *forme négative* qui, séparées, cherchent à s'unir pour produire l'équilibre absolu.

Une autre Loi, celle du retour à l'unité est une conséquence de la Loi du Ternaire.

On l'exprime en disant que : « Tout ternaire retourne à l'Unité par le quaternaire ».

En effet :

Le Ternaire se compose de l'actif — 1
réagissant sur le passif — 2
pour produire l'équilibre — 3

Ce ternaire pris dans son ensemble constitue par lui-même une unité de l'ordre suivant qui est :

$$4 - 3 = 1. 5 - 3 = 2. 6 - 3 = 3$$

Dans son remarquable traité élémentaire de science occulte, PAPUS décrit l'Univers comme un tout animé, composé de 3 *Principes* qui sont :

La nature — l'Homme et DIEU

ou suivant le langage hermétique :

Le microcosme — le Macrocosme et l'Archétype.

Or, selon notre Maître Vénéré tout procède par 3 et tout peut se ramener à l'unité. D'ailleurs, voici l'exemple qu'il donne pour imager cette formule :

Le Père, la mère, l'enfant forment 3 termes dans lequel :

Le Père est actif — 1
La mère passive — 2
L'enfant neutre — 3

Puis tout revient dans une unité active d'ordre supérieur par le quaternaire représenté par la famille et ainsi de suite...

Ainsi, par cet exemple, nous voyons que l'opposition de 2 unités d'ordre inférieur, amène de soi-même la constitution d'une unité d'ordre immédiatement supérieur.

Mais pour comprendre comment s'opère le retour à l'unité, nous allons aborder la Loi des nombres.

Cette Loi est que tout nombre est compris dans le ternaire et peut se ramener au carré ou au cube du ternaire.

Ainsi dans la figure des Séphiroths on voit 3 ternaires qui se rapportent :
au monde divin — au monde astral et au monde physique.

Le tout étant dominé par l'*Absolu* et aussi par le *Royaume*.

Si nous laissons de côté l'*ABSOLU* qui, loin de pouvoir être compris dans un nombre, les contient tous, ainsi que le *Royaume* qui, marqué par — 10 — se réduit théosophiquement à 1, il nous restera 3 triangles.

En appliquant la Loi du ternaire au premier nous aurons :

1 additionné à lui-même nous donnera 2
3 étant le résultat de 1 + 2

De ces nombres sortent ceux du monde intermédiaire :

$$2 + 3 = 5. 1 + 3 = 4. 1 + 2 + 3 = 6$$

Puis le monde divin agissant sur le monde intermédiaire donnera les chiffres du monde physique :

$$3 + 4 = 7. 1 + 2 + 5 = 8. 4 + 5 = 9$$

Or, par addition et réduction théosophique, tous ces nombres égalent l'unité ou le ternaire ou encore un multiple du ternaire.

On voit dans ce tableau l'application de la Loi chiffrée :

1 + 2 donnent 3 et de ces 3 nombres sortent tous les autres jusqu'à 9 d'après les mêmes principes.

Ceci dit, revenons aux 3 plans qui forment l'univers et disons qu'ils embrassent l'infiniment grand comme l'infiniment petit et que *l'homme est individuellement ce que Dieu est universellement.*

3^e PARTIE

Etant donné ce Principe, on peut se représenter la conscience comme un élément stable et éternel, sans commencement ni fin.

Hélas sa nature est trop différente de nos conceptions habituelles pour pouvoir en donner une définition claire, aussi faut-il se contenter de rechercher la façon dont elle peut se transformer.

Dans le Cadre Cosmique, la conscience doit logiquement apparaître sur terre avec les premiers germes de vie.

Aussi rudimentaire soit-elle, cette conscience peut être considérée comme la représentation de la *Loi* unissant plusieurs éléments avec l'*Espace Temps* dans lequel ils se trouvent.

Cette conscience (*élémentaire de la nature*) apparaît donc comme l'expression des rapports tenant unis les mêmes éléments dans les mêmes conditions.

Par elle-même, elle n'avance ni ne recule. Elle synthétise seulement l'ordre nécessaire de la nature, l'enchaînement obligatoire des *effets et des causes*. Elle représente les fonctions, les liaisons momentanées d'un même groupe.

L'apparition de la conscience peut donc avoir lieu avec les liaisons énergétiques de la *matière Force*.

Si elle maintient l'ordre nécessaire à l'équilibre de la nature on peut dire alors qu'elle synthétise le *rapport éternel* de la *Tri-Unité*.

En déplaçant l'Energie et en utilisant les affinités de la substance à la construction des formes, la vie donne aux liaisons élémentaires l'occasion d'exercer leurs rapports dans un nouveau domaine — Celui de la *deuxième Sphère*.

Bientôt l'interprétation des rapports de ces *deux mondes* engendrera les caractères de la sensibilité pour se fixer dans les êtres ayant des désirs aux vibrations correspondantes à ce deuxième plan.

Après une période de temps nécessaire à la stabilisation de ces nouveaux caractères, on peut supposer une union entre l'évolution des formes dans le monde physique et l'évolution de la sensibilité dans la 2^e *sphère*.

C'est alors que la conscience peut entrer dans la période d'*individualisation* et présider à la naissance de l'ETRE HUMAIN.

La conscience ne doit pas avancer comme l'évolution de la substance, elle doit fonctionner par étape.

Invariable dans son essence, inaccessible à nos mesures, on ne peut la juger que par analogie.

Si nous revenons au Cadre Cosmique, nous pouvons imaginer l'aspect probable des 4 MONDES à leur origine.

Encore non fécondés par l'activité des éléments et de la vie, on peut les considérer comme des clichés encore vierges de tout déterminisme.

Dans le plan le plus bas :

La lutte des éléments qui *doivent se stabiliser* dans l'ordre des correspondances de l'Energie dans les autres mondes.

Dans le plan le plus élevé :

La lutte des vibrations les plus hautes.

Enfin dans le milieu :

L'union des inférieurs et des supérieurs pour obtenir l'*Equilibre*.

En occultisme, la deuxième sphère est considérée comme le monde qui procède à la construction de l'*Etre des DÉSIRS* qui habite l'homme.

C'est peut-être du résultat de la lutte entre le plan *spirituel ou Divin* et le plan *matériel ou physique* que doit s'établir l'*Equilibre* d'où peut naître la conscience humaine, et cet équilibre indiquerait le triomphe de la Lumière sur les Ténèbres.

Pour en revenir à la Tri-Unité en prenant pour exemple la trinité chrétienne qui est la plus connue,

Le Père représenterait la conscience universelle avant le discernement de ses possibilités.

Le Fils, la conscience universelle après ce discernement.

L'ESPRIT, l'union du Père et du Fils pour le développement des possibilités FUTURES.

soit 3 ordres différents d'une même grandeur, représentant le *Passé* — le *Présent* — l'*Avenir* dans une même éternité.

Quant aux subdivisions de la substance en mouvement dans notre univers, elles doivent se ramener à 3 plans fondamentaux qui sont :

Le monde des faits ou plan physique

Le monde des Lois ou plan astral.

Le monde des Principes ou plan divin.

Au monde des Faits, se rattachent les Terres comme la nôtre, avec tous leurs phénomènes, leurs formes et leurs Forces matérielles.

Au monde des Lois, se rattachent l'être humain lié par les désirs, les affections matérielles et les sensations qui en découlent.

Au monde des Principes, se rattache l'homme aux pensées altruistes, aux sentiments élevés.

En nous reportant maintenant au mystère de l'*Unité*, nous pouvons discerner un point de vue :

L'UNITÉ reste semblable à elle-même dans l'infiniment grand, comme dans l'infiniment petit et les 3 Grandes Divisions citées ne sont que SA reproduction parfaite.

Quant à l'évolution de la substance et de l'Esprit, ils trouvent leur synthèse dans l'évolution des *LOIS* régissant les mondes des *Faits*, des *désirs* et des *idées*.

Pour l'être humain, l'évolution morale, représente le résultat équilibré de ses efforts vers le BIEN.

En effet, à mesure que l'homme prend conscience de ses responsabilités vis-à-vis de lui-même, vis-à-vis de la nature, vis-à-vis de l'humanité, ses désirs se dépouillent peu à peu de leur aspect égocentrique.

Il commence à se rendre utile par nécessité, il continue à rendre service par sympathie et il finit par servir son prochain dans un esprit altruiste.

Ici bas, la majeure partie de la masse humaine est guidée par des sensations et c'est en désirant reproduire les qualités favorables à son bien-être que l'homme trouve les *Lois* qui en règlent le fonctionnement et qui, ainsi, contribuent au développement de son intelligence.

Entraîné par le mouvement universel dans le *Courant Cosmique de l'Evolution*, il progresse par la vie sociale.

Dans cette union d'intérêts, il apprend à régler ses désirs par les *Lois Morales* et ces Lois lui font discerner un Bien et un Mal particuliers.

Quant à l'ascension spirituelle de la Conscience, elle se fait par le transfert successif de toutes les affections dans un idéal élevé.

La localisation de l'énergie humaine suivant ce processus, donne comme résultat l'ascension des 3 mondes de notre univers.

En effet, le premier ou monde des *Faits* est franchi par l'abandon des affections sensuelles et le détachement des satisfactions qu'elles procurent.

Le second qui est le monde des *Désirs* livre passage au monde suivant par l'abandon des sentiments personnels auxquels l'âme s'était attachée à travers les formes vivantes de la nature.

La troisième qui est le monde des *Idées* donne accès au plan *divin* par l'abandon des affections idéalistes dans lesquelles l'âme avait situé ses dernières ressources.

Enfin, la dernière et ultime transformation se réalise dans le *Monde Divin* par l'abandon définitif de la Personnalité dans les dernières attaches du *JE* et c'est à ce moment seulement que la conscience spirituelle de l'être doit entrer dans la Conscience Cosmique.

Les détachements progressifs des affections liant l'âme dans le monde des Faits peuvent se réaliser, par 3 voies différentes :

Le renoncement,
le sacrifice,
l'Amour supérieur.

Mais en fin de compte ces 3 voies s'unissent dans un même état, qui est l'abandon définitif de la *Personnalité humaine*. Et l'ascension à la Conscience Cosmique, peut s'exprimer comme la sensation naturelle d'un *Bien universel*, unifiant pour les remplacer, toutes les formes des Biens particuliers.

Sans préjuger, la voie d'Amour semble à l'analyse être la méthode la plus simple, la plus belle et aussi la plus facile à suivre.

En effet, l'attraction liant entre elles toutes les manifestations phénoménales, n'est-elle pas une nuance de *l'Amour universel* ?

L'affinité n'est-elle pas à la base de toutes les transformations de l'Énergie ?

Le désir n'est-il pas une forme de l'attraction personnelle ?

Le sentiment ne renferme-t-il pas une foule de désirs ?

Et *l'Idéal* n'est-il pas une quintessence d'attractions supérieures vers la Source Éternelle de la VIE, vers le Rapport universel de la *Trinité manifestée* ?

EN CONCLUSION

Dans le monde matériel dominant les phénomènes ou *Faits*, et ces Faits sont provoqués par la projection des *Principes de l'UNIVERS*.

Ces faits se renouvellent par les *Lois* qui représentent la liaison avec le Temps et l'Espace dans lequel gravite notre monde.

L'Être humain développe en lui un Principe d'Unité : *la Conscience*.

Cette conscience se fortifie par le discernement des points de *l'Équilibre de l'Unité*, représentée par les *Lois* qui unissent les *Principes aux Faits*.

Lois scientifiques — Lois morales — Lois naturelles par lesquelles s'exprime l'harmonie universelle.

Quant à l'univers dans lequel nous vivons, il se présente à nous comme un espace limité dans lequel se meuvent des corps de différentes grandeurs, et la science nous présente ces corps avec une origine électro-magnétique puisque : (*tourbillons d'atomes, tourbillons planétaires ne sont que des masses d'énergie en mouvement constant*).

Or, ce mouvement est la base universelle de toutes les formes de l'ÉNERGIE et la science d'aujourd'hui démontre que ce mouvement s'exerce non pas au hasard, mais avec harmonie et dans un ordre parfait.

Cela peut-il se concevoir sans l'existence d'une Cause Intelligente, sans l'existence d'une Énergie incessante ?

C'est pourquoi lorsque notre pensée tente de sonder l'Infini, elle y rencontre un *Principe* fixe, immuable, une unité conscienté, Source Première de toutes les consciences, de toutes les Formes, qui se complète, pour devenir cette unité vivante, cette Cause éternelle, source de tous les êtres qu'on nomme DIEU.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

PENSÉES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

mises au jour et publiées pour la première fois

par Robert AMADOU

(suite du numéro précédent)

74. Sabbath.

Dieu institue le sabbath le septième jour de la création. L'homme alors était voisin de ce septième jour, puisqu'il fut créé le sixième. Il devait même y présider ou y participer d'une manière plus particulière que toutes les autres créatures, puisqu'elles lui furent soumises et qu'il y fut sanctifié comme elles. Et que le sabbath fut créé pour lui (*Marc, 2 : 27*).

Lors du déluge, la terre tant pleine d'iniquités, le sabbath lui-même au lieu d'être le jour du repos devint celui de la vengeance et de l'accomplissement de la justice, puisque Noë avait six cents ans lorsqu'il entra dans l'arche et que c'est pendant sa six-cent-unième année que les eaux couvrirent la terre. Il est vrai qu'elles n'y restèrent que cent cinquante jours et que le sabbath parût ensuite, quoique d'une manière cachée et plus difficile à saisir, vu que les six jours s'étaient allongés et comme subdivisés dans le nombre 150, ce qui rendait six moins sensible. Depuis ces deux époques, on n'entend plus parler du sabbath dans les Écritures, jusqu'à Moïse, *Exode, 16 : 5, 22, 23* où il reçoit l'ordre de Dieu de faire ramasser au peuple double portion de manne le sixième jour, et où le peuple et les princes semblent connaître le sabbath pour la première fois.

On peut apprendre de là que ce fut à cette époque ou en général à l'élection de Moïse, que l'homme fut remis dans la voie sabbatique dont il avait été éloigné depuis l'origine du péché ; c'est-à-dire que, si par son émanation il avait été lié au septième jour, par le crime il avait été mis au premier jour de la semaine ; par les iniquités des peuples avant le déluge il avait encore été reculé d'un degré de plus ; par les opérations de Noë il fut remis au premier jour ; par les opérations de Moïse il fut remis à son poste sabbatique, mais terrestrement ; enfin le Réparateur l'a fait entrer dans le septième jour, ou dans le repos, en disant que l'homme est maître du sabbath même (*Matthieu, 12 : 8 ; Marc, 2 : 27-28 ; Luc, 6 : 5*).

Jérémie, dans le chapitre 17, nous retrace combien les œuvres manuelles et serviles étaient défendues le jour du sabbath. Il dit que c'était par l'observance de ces jours-là que les princes et les rois devaient entrer par les portes de la ville, que la ville devait être remplie et habitée éternellement etc. Les *princes* ne peuvent se faire connaître que dans le septénaire, parce qu'ils ne peuvent s'accommoder de rien de ce qui est matière. Il n'y a rien de matériel dans les sept sources universelles : tout y est libre ; tout y est charité ; tout y est amour. Voilà pourquoi toutes les œuvres fatigantes du besoin et de la servitude étaient interdites le jour du sabbath.

75. Sur les deux sabbaths.

Moïse défendit de labourer la terre et de la semer la septième année, *Exod. 34 : 21*, parce que Dieu avait promis de la bénir la sixième et de la rendre féconde

pour trois années, image et répétition parfaite de ce qui s'était passé, au commencement des temps, où le nombre six féconda toutes les substances des êtres temporels et leur imprima les trois actions qui les constituent. Le sabbath temporel était retracé d'une manière sensible dans le sabbath de chaque semaine, où le peuple suspendait ses travaux corporels pour ne s'occuper que du culte spirituel du Créateur.

Ces sabbaths n'annonçaient que les intervalles de repos qui se trouvent dans le cours général, et particulier des occupations de la vie des hommes mais ils n'annonçaient point une délivrance entière, un repos parfait. Ils offraient bien un repos ou sabbath spirituel, mais ils n'offraient point un sabbath divin.

Il n'y a que le cycle de cinquante ans nommé « jubilé » qui remplisse parfaitement cet objet. A cette époque, les possessions aliénées rentraient à leurs anciens maîtres, les esclaves devenaient libres et les vendus pour dettes étaient acquittés. Dans les sabbaths de semaine et même dans ceux de sept ans le repos n'était que momentané et devait cesser avec le sabbath lui-même pour faire place aux travaux ordinaires qui l'avaient précédé. Dans le sabbath de cinquante ans, la paix et la liberté étaient sans autre terme que celui que chacun y pouvait apporter lui-même en contractant volontairement de nouvelles obligations, soit de ses biens, soit de sa personne.

Il est à remarquer que la différence de ces sabbaths est appuyée sur la propriété de leur nombre. Les sabbaths de semaine et de sept années n'avaient chacun pour objet qu'une délivrance temporelle et momentanée. Aussi ne tombaient-ils que sur le nombre six auquel ils succédaient et qu'ils perfectionnaient en le rendant septénaire. Celui de cinquante ans avait pour objet le nombre 49, ou quaternaire, ou spirituel mineur, et annonçait la délivrance de ces mêmes mineurs pour les réunir à l'unité.

Il est à remarquer enfin que ce qui dirigeait les deux premiers sabbaths était un nombre septénaire spirituel, simple et temporel, au lieu que ce qui dirigeait l'autre sabbath était un nombre divin même. Voilà pourquoi il n'y avait que le Christ qui put l'opérer. Voyez mon écrit sur *les Nombres*, page 15.

Ajoutons que ce sabbath divin était le complément et comme le centre où venaient se réunir et se confondre les autres sabbaths. Car il y a 52 semaines ou sabbaths particuliers dans une année. Multipliez les 52 semaines par les 50 années de sabbath général ; vous aurez 2.600, ou 8, qui vous prouvera que c'est vraiment le 8^e, ou le Christ, qui est le grand pacificateur. Cette preuve toutefois est plus spécieuse que réellement fondée sur les principes des nombres, où le 8^e est bien loin d'avoir une pareille origine. Aussi ne faut-il le considérer dans cette circonstance que relativement à ses opérations subdivisées et nullement par rapport à son essence. Or, comme dans toutes ses opérations il doit conserver un caractère analogue à celui dont il est la source et le dépositaire, on peut toujours tirer quelque profit du rapport que la multiplication des deux sabbaths présente avec le nombre opérant universel.

Quant au sabbath pris en lui-même, Ezéchiel le montre comme signe entre les hommes et Dieu (20 : 11 et 20).

76. *Ezéchiel.*

C'est plutôt pour avoir vu les abominations des prêtres juifs à Jérusalem pendant sa captivité à Babylone qu'Ezéchiel a eu aussi connaissance du temple qui devait se rebâtir. Car il y a aussi dans cet ordre de choses une loi pour les compensations. Il fallait que le temple se détruisît et se rebâtît, puisqu'il avait été souillé par les abominations des prêtres. Mais, comme ce nouveau temple tenait encore à la loi figurative, il ne pouvait offrir par lui-même l'état permanent ou le règne glorieux, et, par conséquent, ceux qui ont vu toutes ces choses allaient les prendre sans le savoir dans une autre région.

77. *Progression du mal.*

Abraham, *Genèse*, 18 : 33, aurait obtenu la grâce de Sodome, s'il y avait eu seulement dix justes dans la ville.

Jérémie, 5 : 1, aurait obtenu celle de Jérusalem s'il s'en était seulement trouvé un seul.

Cependant, le prince des justes, paraissant au milieu d'elle dans l'accomplissement des temps, n'a pu la sauver. C'est que ses crimes étaient à son comble et que le don de la vérité même devenait pour eux une condamnation.

78. *Respect dû au nom de Dieu.*

Le nom du Dieu vivant est si puissant et si respectable que Jésus-Christ même se soumit au grand prêtre auquel il avait résisté jusqu'à ce qu'il eut employé ce grand nom pour le faire parler et lui faire dire s'il était le Christ. *Matthieu*, 26 : 63-64.

D'un autre côté, l'abîme paraît être un lieu si exécrationnel que le diable même pria Jésus-Christ de ne l'y pas faire descendre. *Luc*, 8 : 31.

79. *Subordination divine.*

Comment oserions-nous faire quelque chose par nous-mêmes dans la carrière spirituelle, quand le prince des justes lui-même ne fait pas par soi l'élection de ses douze apôtres, mais passe toute une nuit en prières avant de les choisir ? *Luc*, 6 : 12.

80. *Pouvoir des dons spirituels.*

Les bienfaits spirituels attachent plus que les bienfaits corporels. De douze apôtres un seul fut ingrat et prévaricateur. De dix lépreux guéris, un seul fut reconnaissant. *Luc*, 17 : 15.

81. *Miracle des pains multipliés.*

Il y a de profondes vertus attachées à cette substance. Moïse (*Lévit*, 26 : 26) et Ezéchiel (4 : 16 ; 5 : 16 ; 14 : 13) menacent de la part de Dieu de briser le bâton ou la force du pain.

<u>'UG</u>	<u>DGN</u>	<u>BD</u>	<u>LHM</u>	
gâteaux	froment	froment	pain	
mot qui s'est conservé en plusieurs endroits sous les noms de gogues, coques cakes, etc.	11-15-11 soutien de la tête et de la main.	6-4 puissance de liaison	16-14-15 secours de la vie temporelle.	} Vérifier et calculer ces mots ; ils doivent être instructifs.

Multiplication des pains, 4 *Rois*, 4 : 42. *Un homme de Bahalsalisa vint apporter à l'homme de Dieu (Elisée) vingt pains d'orge et du froment nouveau dans son sac, comme prémices.* Elisée le fit donner au peuple, malgré la remontrance qu'on lui fit que cela ne suffirait pas pour les nourrir tous. Il promit qu'il y en aurait de reste, ce qui arriva selon la parole de Dieu. C'est après la résurrection du fils de la Sunamite. Il avait envoyé devant lui Giézi et lui avait ordonné de mettre son bâton sur le visage de l'enfant, cela ne réussit pas. Ce procédé et plusieurs autres rapportés dans l'Écriture seront souvent confondus par les ignorants avec le mesmérisme.

Matthieu, 14 : 17, etc. Cinq pains et deux poissons ; cinq mille hommes nourris et douze paniers pleins des restes de cette nourriture.

Id., 15 : 36. Sept pains, quelques poissons, quatre mille hommes nourris, sept paniers de restes.

Marc, 6 : 41. Cinq pains, deux poissons.

Luc, 9 : 16. Cinq pains, deux poissons.

Jean, 6 : 9. Cinq pains, deux poissons.

Id., 21 : 13. Jésus, après la résurrection, mange avec ses disciples et, entre autres, avec Pierre, et leur donne encore du pain et des poissons. 9. Ils avaient vu tous, en descendant de la barque, un brasier allumé, un poisson dessus et du pain.

82. *Prédestination de Jérémie et de Saint Paul.*

Deutéronome, 31 : 20. *Lorsqu'ils auront mangé et qu'ils se seront rassasiés, ils se détourneront de moi pour aller auprès des dieux étrangers. Je connais leurs pensées et je sais ce qu'ils doivent faire aujourd'hui, avant que je les fasse entrer dans la terre promise.*

Joignons à cela la prophétie d'Abraham sur la captivité des Juifs en Egypte, jusqu'à ce que la mesure des Amorrhéens soit pleine ; la prophétie de Balaam et de Moïse sur les Cethim.

Jérémie, 1 : 5. *Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère.* (Cela peut aider à terminer les disputes sur l'âme préexistante).

St-Paul, Eph., 1 : 4, *qui nous a élus avant la constitution du monde, etc.* (Je demande cependant comment un élu de cette sorte se représente lui-même comme livré aux désirs de la chair et du sang, comme le fils de la colère. *Eph.*, 2 : 3-4).

83. *Répudiation.*

Jérémie, 3 : 1. Une femme répudiée et épousant un autre mari est regardé comme impure et déshonorée.

Matthieu, 5 : 31-32. *Quiconque épouse celle que son mari aura quittée commet un adultère.*

(L'adultère était regardé comme un crime avant même la promulgation de la loi. Témoin l'histoire d'Abraham chez Abimélech, roi de Gérèse, et chez le roi d'Egypte ; témoin aussi l'histoire de son fils Isaac).

84. *Travail du Réparateur.*

Isaïe, 63 : 3. *Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. Matthieu*, 26 : 38-45. *Tristis est anima mea usque ad mortem ; Sustinete hic et vigilate mecum.*

Les trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean s'endorment et le laissent prier seul ; il les réveille, ils se rendorment ; il revient, mais il s'en retourne sans les réveiller et, quand le calice est bu jusqu'à la lie, il vient à eux et leur dit (45) : *Dormite jam et requiescite.*

Il était le seul qui pût accomplir cette œuvre et la charité lui fit tout entreprendre, tout soutenir, quoique étant comme abandonné de tous.

Psaume 68 : 21. *Sustinui qui simul contristaretur. Non inveni.* Un de ses plus grands et plus affligeants travaux est d'avoir été obligé par son amour de venir annoncer aux hommes des vérités dont ils n'étaient pas dignes, le caractère divin même. Par conséquent, il pouvait sans trop étendre ses droits se regarder comme égal à Dieu.

Le *formam servi* du verset 7 [de *Philipp. II*] tombe sur le rang et la qualité d'esclave et de serviteur, mais non sur la nature même d'un homme, puisqu'il en dit seulement : *In similitudinem hominis factus, et habitu inventus est homo.*

L'être des êtres étant tout, on ne doit plus trouver surprenant qu'il renferme en lui tous les caractères, tous les noms, toutes les puissances, toutes les actions ; et qu'il manifeste celles de ces actions qui conviennent à son plan, sans pour cela qu'il devienne cette action même. Le *Eli lamma sebachiani* n'est plus même inintelligible, parce qu'en manifestant le caractère d'homme, il l'a dû montrer sous son apparence complète, c'est-à-dire comme séparé de son principe, quoique dans cette opération le principe lui fût nécessairement uni, puisque c'est lui qui le faisait mouvoir.

Le verset 11 du chap. 11, *Corinth.*, peut aider l'intelligence sur ce point. *Vir non est sine foemina et foemina sine viro in Domino.*

Le passage du *Ps.* 109 : *De torrente in via bibet*, dit encore plus.

Enfin, *Jean*, 3 : 13, *Nemo ascendit in coelum nisi qui descendit de coelo, filius hominis qui in coelo est.*

85. *Expression qui justifie les imputations faites à Dieu d'être susceptibles des mouvements humains.*

Rois 1^{er}, 15 : 29, Samuel dit à Saul : *Neque enim est homo ut poenitentiam agat.*

Même chap., v. 35. Le Seigneur se repent d'avoir établi Saul roi d'Israël. *Id.*, vers. 1. Ces contradictions choquent dans nos langues, où nous avons établi autant de mots différents que d'idées. Mais, dans les langues primitives, les mêmes mots servent à plusieurs sens. Cela est si vrai que *NHM* veut dire *le repentir*, s'affliger, se consoler. Toute contradiction disparaît alors. Dieu s'afflige par son amour, il se console par sa justice. L'homme seul se repent, parce qu'il est le seul qui puisse s'égarer et avoir des remords. On n'a des remords que sur ses propres actions ; on ne s'afflige et on ne se console que sur les actions des autres. Même le passage de la *Genèse* 6 : 6, ne tombe pas indirectement sur l'œuvre d'avoir produit l'homme ; mais bien sur la conduite coupable que l'homme avait tenue.

Judith, 8 : 15 *Non enim quasi homo, sic Deus comminabitur, neque sicut filius hominis ad iracundiam inflammabitur.*

86. *Repos de la chair faussement interprété par résurrection.*

Actes, 2 : 26. St Pierre, après un récit bref sur J.-C., dit : *Propter hoc laetatum est cor meum et exultavit lingua mea insuper et caro mea requiescet in spe.*

Les interprètes n'ont pas manqué de voir là l'espoir de la résurrection. La chair ne peut connaître l'espérance. Je verrai plutôt là le calme avec lequel l'apôtre annonce qu'il rendra son corps à la cessation de son action matérielle.

87. *Saint Paul.*

Je le trouve quelquefois trop méthodique et trop rhétoricien ; il avait donné dans le platonisme. Les prophètes et tous les ouvrages inspirés par l'Esprit n'ont pas une morale si régulière, parce que les liaisons de l'Esprit sont hors des formes et indépendantes des formes. Cependant, si l'on réduisait tous leurs ouvrages aux passages purement prophétiques et qu'on en retranchât les passages agiographiques ou inspirés, et de simple intelligence, cela les rendrait fort courts. L'acte de l'Esprit est si rapide ; c'est un éclair. Mais les traces qu'il laisse dans la pensée se prolongent. *L'Apocalypse* est le seul où il n'y ait rien à retrancher. Du moins, Saint Jean nous le défend. Ce que je viens de dire en donne la raison.

Lisez aussi le *Psaume* 118. Vous y verrez une diction et un plan très compassé. La main de l'homme s'y montre, et on voit que l'auteur a été obligé d'y répéter sans fin la même idée pour remplir la mesure qu'il s'était prescrite.

88. [Sagesse et puissance de Dieu]

Job, 9 : 5, hymne 7. Et nescierunt hi quos subvertit in furore suo. Et ceux qu'il renverse dans sa fureur ne s'en aperçoivent pas. Quel abîme que la sagesse et la puissance de Dieu!

89. *Et Dieu ne pensa point sans créer son image.*

Voilà pourquoi tout est personnifié pour faire croire que tout vient d'en haut et que tout est vrai.

Le Mauvais se copie et suit la même marche, mais on le peut distinguer.

90. *Privilège des prophètes.*

Amos, 3 : 7. Quia non fecit Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas.

Isaïe, 50 : 4. Le Seigneur m'a donné une langue savante, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. Il me prend et me touche (erigit, me redresse) l'oreille tous les matins afin que je l'écoute comme un maître.

Dieu ne fait rien que par leurs organes. Voilà ce qui fait que tant d'hommes ont voulu passer pour être du nombre. C'est le premier degré de la folie quand on n'y est pas appelé. Le second, qui en est bien proche, est d'effacer le principe même et de se mettre à la place. Mais encore rendent-ils justice à ce passage, car, pour prouver leur divinité, ils essayent d'employer des organes qui leur servent de témoignage, soit qu'ils les prennent parmi d'autres hommes ou parmi les objets physiques. Heureux encore quand ils ne prennent pas goût à des témoignages destructeurs et malfaisants, tels que les meurtres et les dévastations. Car les hommes ont plus de penchant à imiter la puissance de Dieu que sa charité et, quand ils ne peuvent pas imiter cette puissance en bien, ils l'imitent en sens contraire.

91. *Les nues.*

Apoc., 1 : 7. Et venit cum nubibus. Pour trouver ce passage intéressant, il ne faut pas oublier que les nues sont formées de RUH; que c'est sur les nues en fusion ou sur la pluie que l'arc-en-ciel frappe et se dessine; que cette fusion rend sensible et développe les vertus solaires, comme les apparitions des sages ont rendu sensibles et ont développé les vertus divines; que cela prouve la nécessité universelle d'un récipient et d'un agent pour que quelque chose se manifeste; qu'enfin, en suivant cette progression, on sentira qu'un récipient d'un ordre supérieur manifeste les vertus du même ordre et que si le divin Réparateur n'avait répandu ici-bas ses vertus, jamais le reflet des dons et des lumières de l'agent suprême ne serait parvenu jusqu'à nous.

Dans plusieurs autres endroits de l'Écriture, et particulièrement dans les psaumes, Dieu est annoncé comme venant sur ses chérubins. C'est s'expliquer assez clairement.

92. *Similitudes de l'Ancient Testament et du Nouveau.*

Exode, 32 : 31-32. Je vous conjure de leur pardonner cette faute, ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.

Romains, 9 : 3. Jusque là que je désirerais que J.C. me fit servir moi-même d'anathème pour mes frères qui sont d'un même sang que moi selon la chair.

Jean, 15 : 13. Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Deutéronome, 32 : 29. Ah, s'ils avaient de la sagesse; ah, s'ils comprenaient et qu'ils prévisent à quoi tout se terminera!

Jean, 4 : 10. Si scires donum Dei!

Deutéronome, 30 : 14. Mais ce commandement est tout proche de vous; il est dans votre bouche; il est dans votre cœur, afin que vous l'accomplissiez.

Luc, 17 : 21. Le royaume de Dieu est en vous.

Jean, 3 : 13. Et nemo ascendit in coelum nisi qui descendit de coelo, filius hominis qui est in coelo. Ces derniers mots prouvent combien le royaume de Dieu est proche puisque celui qui habitait actuellement ce royaume était aussi actuellement avec les hommes. Ils prouvent aussi le purgatoire puisque personne ne monte au ciel.

Lamentations, 3 : 30. Il tendra la joue à celui qui le frappera.

Matthieu, 5 : 39... Sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, praebe illi et alteram.

93. *Mère mangeant ses enfants.*

Lamentations, 4 : 10. Manus mulierum misericordium coxerunt filios suos; facti sunt cibus earum, in contritione filiae populi mei.

Deutéronome, 28 : 56-57. Tenera mulier et delicata... invidet viro suo... super filii et filiae carnis et illuvie secundarum... et comedent clam propter omnium rerum inopiam.

Tout cela s'est vérifié sous Titus, au rapport de Flavius Josèphe. Mais Jérémie paraît circonscancier le fait plus que Moïse par le mot *coxerunt*.

Isaïe, 49 : 56. Je ferai manger à vos ennemis leur propre chair; je les enivrerais de leur propre sang. C'est la peine du talion.

Ezéchiel, 5 : 10. Les pères mangeant leurs enfants au milieu de vous; et les enfants mangeant leurs pères.

94. *Différence de Jésus-Christ aux apôtres et aux prophètes.*

Elie, Elisée, Saint Pierre ont fait une justice sévère; ils ont donné la mort à des coupables. Saint Paul en a livré à Satan. J.C. est le seul qui n'ait fait mourir personne et qui ait toujours pardonné. Il avait commencé par soustraire Saint Pierre à Satan qui l'avait demandé pour le cribler comme un crible (*Luc, 22 : 31*).

95. *Différence sur les miracles de J.C.*

Matthieu, 9 : 27-30. On présente à Jésus deux aveugles et, après qu'il les a guéris, il leur dit de bien prendre garde que personne ne sache ce qui vient de se passer.

Marc, 5 : 41. Après que J.C. a ressuscité la fille de Jaïre, chef de la synagogue, en disant : Talitha cumi. Il défend (43) que personne le sache. Marc et Luc rapportent ce même fait, mais non Saint Jean.

Matthieu, 8 : 2-4. Un lépreux est guéri par J.C. Il lui ordonne de tenir cela secret, et seulement d'aller porter au prêtre le tribut fixé par la loi, afin que cela lui servît de témoignage.

Matthieu, 12 : 10. Après avoir guéri plusieurs malades, il leur recommande de ne le point faire connaître. Isaïe avait annoncé son obscurité (42 : 1-4).

Jean, 5 : 13. Après que J.C. eut guéri le paralytique de trente-huit ans qui ne pouvait se jeter dans la piscine, il s'était jeté dans la foule pour n'être pas connu.

Marc, 7 : 32-36; Le sourd et muet, guéri par Hephphatan, les doigts dans les oreilles, la salive sur la langue, à Décapolis près la mer de Galilée.

*Macr, 8 : 23-26. L'aveugle guéri en mettant de la salive sur ses yeux, à Bethsaïda. Dans ces deux cas le silence recommandé. Le verset 24 est remarquable : Je vois marcher des hommes qui me paraissent comme des arbres. Au contraire, *Marc, 5 : 11-19, dans l'histoire de l'homme possédé du démon, qui faisait sa**

demeure dans les cimetières et que J.C. délivra en envoyant ce démon (légalion) dans les pourceaux qui se jetèrent dans la mer, il lui recommande d'annoncer à ceux de sa maison les grâces qu'il a reçues.

96. Huile de joie.

Ps. 44 : 8. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo laetitiae pro consortibus tuis.*

Hébreux, 1 : 9. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis prae participibus tuis.*

97. Utilité des pâtiments.

Isaïe, 28 : 19. *Et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui.*

Marc, 9 : 48. *Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur.* On a peu compris ces mots *igne salietur*. Ils sont cependant simples. Le feu élémentaire même nous en offre l'image ; en agissant sur les substances, il les ramène à leurs sels primitifs et fixes, et il en augmente la force. C'est en cela que ce passage a un parfait rapport avec celui d'Isaïe.

98. Tous les anges ne savent pas tout.

Daniel, 8 : 13. *Alors j'entendis un des saints qui parlait à un autre que je ne connais point, et qui lui disait : Jusqu'à quand durera cette vision touchant le violement du sacrifice perpétuel, etc. 14. Et il lui dit : Jusqu'au soir et au matin il se passera 2.300 jours et, après cela, le sanctuaire sera purifié.*

Saint Pierre, 1^e Ep., 1 : 12. Les prophètes, dispensateurs des choses que les apôtres ont annoncées, et que les anges même désirent de pénétrer.

99. [Glorification].

Evang. Jean 7 : 39. L'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Cela prouve la procession du Père et du Fils.

Il y a des merveilles sans nombres renfermées dans la glorification, soit corporelle, soit spirituelle temporelle, soit divine. Ces trois glorifications sont l'inverse des trois actes de concentration qu'a occasionnés le crime de l'homme. Car sa main est pestilentielle. On en voit une image quand il touche les yeux du limaçon. Mais, avant de recevoir les secours de la glorification, il faut éprouver la purification, qui ne peut arriver sans une secousse. Les tempêtes purifient l'air, détruisent les insectes et produisent ordinairement des pluies abondantes et salutaires ; l'univers est aussi dans la main de Dieu qui l'agite et le secoue continuellement pour que tout se purifie. Mais Dieu l'agite doucement, *quia disponit omnia suaviter* (Sap., 8 : 1). Voilà pourquoi les astronomes qui ont imaginé que tout le système du monde se mouvait à la fois n'ont pas si grand tort.

100. Raison des choses.

Quelques observateurs ont pensé que les différents états de bonheur et de malheur par lesquels nous passons ici-bas étaient la suite de notre adhésion ou participation plus ou moins grande au crime du premier homme ((Les preuves qu'on a eues d'ailleurs, et où on a reconnu les âmes attendant en pâtiment leur incorporation matérielle, ne seraient point contraires à la simplicité du principe que j'expose. Ces âmes peuvent avoir été souillées, et je ne le nie pas. Mais ont-elles été coupables? C'est ce dont je doute, et il faut bien faire attention à ne pas confondre souillure de participation avec iniquité active. En outre, souvenons-nous du passage de la Genèse adressé au premier homme mâle et femelle : *Crescite et multiplicamini*. Toute la race n'était donc pas au même

degré que le chef. Par conséquent, elle ne pouvait être active ni coupable comme lui.) Cette idée spécieuse en a gagné plusieurs mais ils oublient que ce serait connaître le secret de la sagesse divine dans la distribution de ses dons et que Dieu seul s'est réservé cette connaissance. Lui seul a la clef de son œuvre. Ce serait, dis-je, subordonner l'élection des grandes colonnes à la nécessité de la justice, et mettre de côté les ressorts de l'amour et de la miséricorde. Enfin ce serait rendre le mérite de l'homme, arbitre des distributions et des grâces divines. Dieu ne pourrait plus dire : J'ai choisi cet homme parce que je l'ai voulu; mais parce qu'il avait un titre qui m'a forcé à me conduire ainsi à son égard. Quel est l'homme qui peut avoir un titre envers Dieu? Ainsi, en admettant même nos prévarications primitives que je ne nie pas, la raison de nos différents emplois ici-bas, n'est pas prouvée.

101. Réconciliation.

Ps. 38. *Omnes gentes quascumque fecisti veniunt, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.* Il y a peu de passages aussi clairs que celui-ci.

D'un autre côté, Jérémie, 23 : 40, dit : *Et dabo vos in opprobrium sempiternum et in ignominiam aeternam qua nunquam oblivione delebitur.*

Paul aux Hébreux, 9 : 15 ...*La mort qu'il a soufferte pour la rédemption des péchés qui avaient été commis sous l'Ancien Testament.*

Id., 9 : 26. *Il a paru une fois à la fin des siècles pour détruire le péché.*

On renvoyait autrefois les catéchumènes avant la célébration des saints mystères. Voilà pourquoi on les appelait *missa*. Aujourd'hui, on ne dit le *Missa* est qu'à la fin. Hélas, quel malheur qu'on soit obligé de nous en avertir !

Osée, 13 : 14. *O mors ero tua mors.*

Isaïe, 49 : 25. *Les captifs du géant lui seront ravis.*

Voilà de quoi embarrasser sur l'éternité des peines, ((Au moyen des trois actes de la grande tragédie et au moyen du *caput mortuum* où l'action perverse peut être réduite avec la masse des fruits des agents élémentaires, toutes les difficultés sont levées)) parce que, si tous les pécheurs qui ont précédé J.-C. ont été rachetés par sa venue, leurs peines, leur damnation n'était pas éternelles et cela engage à en penser autant de ceux qui ont péché, qui pèchent et qui pècheront jusqu'à la fin générale.

Jean, 3 : 17. *Non enim misit Deus filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per illum.*

Matthieu, 17 : 11. *Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.*

Lamentations, 3 : 31. *Quia non repellat in sempiternum Dominus.*

Marc, 3 : 28. *Tous les péchés que les enfants des hommes auront commis et tous les blasphèmes qu'ils auront proférés leur seront remis. 29. Hors le blasphème contre le Saint-Esprit.*

Joignez cela au passage ci-dessus, Ps. 85; au Ps. 102 : 9, *Non in perpetuum comminabitur*; au Ps. 64 : 3, *Ad te omnis caro veniet.*

Isaïe, 57 : 16. *Non enim in sempiternum litigabo, neque usque ad finem irascar, quia spiritus a facie mea egredietur et flatu ego faciam.*

Jérémie, 3 : 12. *Non irascar in perpetuum.*

Michée, 2 : 12. *Congregatione congregabo, Jacob, totum te.*

Exode, 15 : 18. *Le Seigneur règnera dans l'éternité et au-delà.*

102. Les deux témoins.

Zacharie, 4 : 14. *Oints de l'huile sacrée et assistent devant le dominateur de toute la terre.*

Actes des Ap., 1 : 10, Pendant qu'ils le regardaient monter (J. C.), deux hommes vêtus de blanc se présentèrent devant eux.

Apoc., 11 : 3-4, Deux témoins, deux oliviers, deux chandeliers. 7. La bête leur fera la guerre, les vaincra et les fera mourir. 6 : 6. Vinum et oleum ne laeseris.

La transfiguration sur le Tabor, où parurent Moïse et Elie, peut aider à conjecturer ce que sont ces deux témoins. Il ne faut pas même s'étonner de leur mort, puisque le prince l'a soufferte ; mais cette victoire que la bête doit remporter sur eux ne touche que le corps.

Dans tout ceci, il y aurait des apparences de métempsycose. Car Elie enlevé sous Joram, fils d'Achab, est donné comme reparaissant dans Jean-Baptiste et doit encore être tué par la bête. ((Mais Jean-Baptiste, quoiqu'annoncé par le Messie comme étant Elie, ne faisait cependant que marcher dans l'esprit et la vertu d'Elie, ce qui prouve déjà une différence avec le premier Elie. Quant à celui de la fin des temps, il sera connu à son époque.)) ((Si l'on veut réfléchir aux deux versets 5 et 6, ch. 11, et les confronter avec ce que Moïse fit en Egypte, et Elie en Israël sur les capitaines d'Ochosias, on verra s'augmenter la similitude. Le pouvoir de dévorer leurs ennemis par le feu, celui de fermer le ciel et d'arrêter la pluie, celui de frapper la terre de toutes sortes de plaies, sont autant de bases sur lesquelles on peut s'appuyer. Daniel (12 : 5) avait vu aussi deux personnages, chacun sur un côté du fleuve, et l'homme vêtu de lin posé sur les eaux du fleuve.

103. *Point de jalousie.*

Nombres, 11 : 25-29. Dieu prend de l'esprit de Moïse et le partage à soixante-dix hommes, qui prophétisent. Deux d'entre eux, Medad et Eldad, restent dans le camp et prophétisent. Un jeune homme en avertit Moïse ; Josué le prie de les faire cesser, mais Moïse répond : Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât !

Luc, 9 : 50. Quiconque n'est pas contre vous est pour vous.

104. *Les os.*

Jérémie, 8 : 1. Les os des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres, des prophètes, des habitants de Jérusalem seront jetés hors de leurs sépulcres et exposés au soleil, à la lune, à toute la milice du ciel, qu'ils ont aimés, honorés, suivis et adorés.

Ezéchiel, 6 : 5. Je répandrai vos os autour de vos autels.

Matthieu, 24 : 28. Partout où le corps se trouvera, là les aigles s'assembleront.

Luc, 17 : 37. Id.

Il y a de grands mystères cachés dans 'ZM. Pourquoi Adam a-t-il dit : *Os ex ossibus meis*? Les correspondances astronomiques ne sont pas toujours si avantageuses ; il faut les choisir. Les suites peuvent en être très importantes, car tout s'unit, tout se lie et rien ne se détruit en fait de racine ossifique. Les os sont aussi un foyer universel de phosphore.

((Il faut se souvenir continuellement qu'on ne rompt point les os de J.C. Aussi a-t-il dit à ses disciples qu'il serait avec eux jusqu'à la consommation des siècles. On ne rompait point les os de l'agneau que l'on mangeait à la Pâque. (*Exode, 12 : 46*).

(suite prochain numéro)

Nous avons lu pour vous...

● **FULCANELLI : Le Mystère des Cathédrales.** Jean-Jacques Pauvert. 1964.

Voici enfin la nouvelle édition de cet ouvrage introuvable dont les rares exemplaires d'occasion ne pouvaient plus être acquis que par quelques somptueux bibliophiles. Cette présentation nouvelle, à prix normal, de l'enseignement du Maître est illustrée d'une cinquantaine de hors-texte photographiques nouveaux permettant au lecteur de suivre, pas à pas, les explications des sculptures initiatrices.

Véritable Supérieur Inconnu, Fulcanelli, ce « philosophe par le feu », avant de disparaître, suivant la loi inexorable des Adeptes qui ont obtenu la Pierre, nous a laissé ce message où il dit tant de choses, sans ajouter aucune de ces précisions fallacieuses qui sont destinées à brouiller les pistes et dont sont parsemés les ouvrages de ses prédécesseurs.

L'Art Royal, l'Œuvre selon Dieu, ne pouvant cependant pas s'enseigner comme l'humaine science terrestre, — au relent diabolique, diraient les alchimistes, — ou comme une recette de cuisine, le lecteur avide de vérité devra s'armer de patience et de vive observation. Il lui faudra reconstituer le puzzle, car toutes les indications sont bien données, mais pêle-mêle, au fur et à mesure que les sculptures se présentent aux yeux du visiteur de ces Temples sacrés que sont nos cathédrales gothiques.

Si l'« amateur de science » n'a pas complètement saisi le processus, il lui faudra, pour éclairer tout à fait sa lanterne, attendre la parution prochaine du second message de Fulcanelli, ces **DEMEURES PHILOSOPHALES** devenues, elles aussi, introuvables, et où, selon le même art, sont multipliés les commentaires révélateurs. Même à l'ami des vieilles pierres, que ne passionnent pas la Spagyrie et l'Alchimie, ce livre qui se lit comme un roman, procurera de fortes délectations en lui apprenant à déchiffrer le « Mutus Liber », si éloquent, que renouvelle la cathédrale. Chacune des pierres, même la petite « du coin », parle à qui sait regarder et comprendre, lui ouvrant des horizons insoupçonnés sur les connaissances des **constructeurs**, lesquelles demeurent encore insondables pour nos scientifiques.

L'ouvrage comporte une troisième préface qui est due, comme les précédentes, à Eugène Canseliet, F.C.H., seul disciple ayant travaillé avec Fulcanelli avant la dissolution de ce dernier. En le félicitant de ces brillantes et érudites présentations, nous souhaitons à ce « philosophe par le feu » dont nous avons lu récemment aux mêmes éditions un important traité : **ALCHIMIE** (qui a valu à son auteur, même dans la grande presse quotidienne, le titre de Pape des Alchimistes modernes) d'obtenir un jour l'insigne privilège, lui aussi, de « mourir au vieil homme » comme son Maître.

Quant à vous, chercheur patient ou jeune étudiant, souvenez-vous toujours de la Règle d'Or : **savoir** reconstituer le puzzle, **vouloir** s'engager sur la voie indiquée, puis **oser** tenter l'expérience, et si vous avez le bonheur d'atteindre un jour le but suprême, savoir **se faire**.

Jacques DUCHAUSSOY.

● Edmond DELCAMP, **Le Tarot initiatique. Etude symbolique et ésotérique**, fascicule 9 : **Les Etoiles, La Lune**. Editions « Le Lien », (9, rue Saint-Louis, Maizières-lès-Metz).

Notre ami DELCAMP poursuit la publication de cette somme remarquable : toutes les significations des lames **Les Etoiles** et **La Lune** y sont toujours judicieusement replacées aux étapes correspondantes de la quête initiatique.

● **Histoires insolites**. Editions Caserman. Un volume relié. Prix : 13,50 F.

Après l'excellente anthologie **Histoires étranges** (chaisies et présentées par Jean PALOU), voici — chez le même éditeur — un nouveau recueil, tout aussi remarquable. On y trouvera, par les maîtres allemands et anglo-saxons du genre (parmi ces derniers LOVECRAFT, SAKI, BRADBURY, WAUGH, etc.), de bien fascinants récits dont les thèmes très variés (allant des histoires de fantômes, du merveilleux, à l'humour noir) illustrent le perpétuel envol de l'imagination humaine vers d'autres sphères de réalité que les apparences sensibles.

● **New Dimensions** » n° 10 (octobre-novembre 1964).

Cette revue mensuelle (adresse : 8, The Square, Toddington, Nr. Cheltenham, Glos., England) se révèle de plus en plus digne de sa réputation déjà flatteuse dans les milieux ésotériques. Tous ceux qui lisent l'anglais y trouveront une documentation hors de pair sur les organisations initiatiques, le symbolisme, les recherches approfondies sur le tarot, la haute magie, etc. Des fiches de lecture soigneusement tenues à jour facilitent la tâche du chercheur qualifié.

● « **Le Symbolisme** » n° 367 (octobre-décembre 1964).

Ce très copieux numéro (96 pages) couronne dignement les splen-

dides efforts accomplis cette année encore par cette revue amie pour la cause des recherches initiatiques traditionnelles. Nulle part ailleurs on ne trouvera une documentation aussi complète et tenue à jour sur la franc-maçonnerie, les symboles et les rites, les perspectives guéno-niennes, etc. C'est vraiment un effort admirable qu'accomplit notre ami Marius LEPAGE.

● Eberhard Maria KÖRNER, **Wege zum Licht : Erlebnisse und Gespräche mit Mystikern, Sehern und Meistern**. (La Voie vers la Lumière : Epreuves et conversations avec des mystiques, des voyants et des maîtres). G.E. Schroeder Verlag (Garmisch - Partenkirchen, Allemagne), 1964. Un volume relié, illustré, de 312 pages.

L'auteur nous raconte dans ce beau livre, ses entretiens et expériences avec d'éminentes personnalités spiritualistes : Willy SCRHÖDTER, le Comte Bernhard MATUSCHKA - TOPPOLOZAN, Harry EDWARDS, le célèbre « sorcier » britannique Gerald GARDNER, le maître soufi AZIZ BALOUCH, etc. Cet ouvrage, passionnant et documenté, ne décevra pas les lecteurs qui lisent l'allemand : ils y trouveront non seulement maintes expériences « curieuses mais aussi — et surtout — des témoignages directs sur l'existence tant incoercible, même et plus que jamais à notre époque « technocratique » ; d'un irrésistible élan humain vers le Divin.

● GOETHE, **Le Serpent Vert**. Conte symbolique traduit et commenté par Oswald WIRTH. Editions du « Symbolisme », 1964.

Grâce aux soins si dévoués de Marius LEPAGE, voici enfin rééditée la belle traduction du célèbre conte symbolique de GOETHE donnée naguère par Oswald WIRTH. Dans son commentaire initiatique détaillé, celui-ci met le lecteur à même de redécouvrir par lui-même tout le sens

ésotérique du merveilleux récit où chaque image compte.

● Oswald WIRTH, **Le symbolisme occulte de la franc-maçonnerie**. Editions du « Symbolisme » 1964.

En 96 pages, Oswald WIRTH avait réussi le tour de force de présenter un commentaire approfondi de chacun des grands symboles propres à la Voie maçonnique. Souhaitons à cette réédition le plus large succès, tant auprès du public profane que des lecteurs initiés.

● Graf Karlfried von DURCKHEIM, **Hara, centre vital de l'homme**. Un volume illustré de 157 pages. Editions « La Colombe », 1964. Prix : 16 F.

Excellamment traduit par Alexandre Labzine, voici une splendide étude due à l'un des plus éminents spécialistes européens actuels de la spiritualité japonaise et tout spécialement sous ses formes dérivées du bouddhisme Zen. L'ouvrage est consacré à la notion de **Hara** (littéralement « ventre » et aux exercices qui découlent des secrets relatifs à ce grand centre vital négligé d'ordinaire par la mystique occiden-

tale. Etude dense et précise, à lire et relire de la manière la plus attentive : l'auteur y parle de choses vérifiées par ses expériences directes.

● François DERREY, **La terre cette inconnue**. Préface de Jean LOMBARD. « Encyclopédie Planète ». Editions Denoël, 1964. Prix : 15,50 F.

L'auteur de cet excellent livre, bien digne de la si précieuse « Encyclopédie Planète », ne n'est pas seulement assigné pour but de faire connaître au grand public les résultats scientifiques actuels les plus sûrs relatifs à notre vieille planète et à sa mystérieuse structure interne : voulant dresser un panorama vraiment complet des mythes, croyances, aspirations et doctrines qui se sont cristallisés depuis des millénaires (des cosmologies primitives aux doctrines ésotériques les plus extraordinaires épanouies à l'époque contemporaine — y compris celles sur la « Terre creuse », la « Terre plate », etc. —. Il nous aide ainsi à comprendre la fascination si profonde de l'humanité pour « notre Mère la Terre ». A ce titre, c'est donc un document de tout premier ordre pour le psychologue, le mythologue, l'ésotériste aussi.

Serge HUTIN.

Informations...

• La librairie l'Incunable 16, rue de Nazareth, Toulouse (Haute-Garonne) — France — est en mesure de vous fournir tous les ouvrages analysés dans la Revue *L'Initiation*, de même que tous ceux concernant l'Occultisme, l'Esotérisme, le Symbolisme, l'Orientalisme, la Magnétisme, la Radiesthésie, l'Homéopathie, la Phytothérapie, etc. S'adresser à notre S. : Madame Andrée AZAM.

• BIBLIOTHÈQUE MARTINISTE

Pour tous les Membres de l'Ordre, adhérents compris, une Bibliothèque a été créée et fonctionne, 15, rue de Liège, à PARIS, local où se tiennent les réunions rituelles des groupes et cercles du Collège de Paris.

Composée de quelque 1.500 livres du plus haut intérêt, provenant des bibliothèques de deux de nos frères décédés — le Très Illustre Frère Henri DUPONT et le Très Respectable Frère Georges CREPIN — et aussi de quelques dons spontanés d'autres FF. : et de SS. :, elle sera, nous l'espérons, utile à ceux qui voudront en faire partie.

Le droit d'inscription s'élève à 15 F par an, autorisant l'emprunt d'un livre par semaine.

Il est entendu que cette initiative ne pourra vivre et porter ses fruits quasi les membres de la Bibliothèque ont à cœur d'assurer sa vie, c'est-à-dire ne pas conserver trop longtemps un ouvrage, privant ainsi d'autres amis de sa lecture.

Cette Bibliothèque nous appartient à tous, à tous d'en prendre soin.

En signalant la réouverture de la *Bibliothèque de l'Ordre martiniste*, nous sommes heureux d'annoncer aussi plusieurs innovations destinées à en améliorer le fonctionnement.

1^o La Bibliothèque sera désormais ouverte les 3^e et 4^e samedis de chaque mois, 15, rue de Liège, Paris 9^e, de 16 h à 19 h. Les lecteurs pourront, comme par le passé, y emprunter les ouvrages qui les intéressent; ils pourront également, s'ils le désirent, consulter ces ouvrages sur place.

2^o Les dernières livraisons des principaux périodiques consacrés à l'esotérisme et à l'occultisme seront mis à leur disposition pour être lus sur place.

3^o Plusieurs dons récents ont enrichi la bibliothèque.

4^o Jacqueline BASSE, bibliothécaire, a demandé à Robert AMADOU de lui apporter son concours. Robert AMADOU a accepté de se tenir à la disposition des lecteurs, aux heures de permanence de la bibliothèque, pour leur fournir les renseignements bibliographiques dont ils auraient besoin.

• RITUEL MARTINISTE OPÉRATIF ET GÉNÉRAL 1965

Ce rituel, d'un particulier intérêt, a été publié *in-extenso* dans le n^o 1 de 1962 de la revue *L'INITIATION*. (Les commandes doivent être adressées à G. COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, Paris 20^e. C.C.P. Paris 9996 47). Le prix de l'exemplaire est de 5 F.

Pour 1965, les dates à venir d'opérations rituelles sont les suivantes:

11 avril — 16 mai — 13 Juin — 11 juillet — 15 août — 12 septembre — 10 octobre — 7 novembre — 5 décembre.

• BIBLIOGRAPHIE MARTINISTE

Robert AMADOU *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Adyar, 4, square Rapp, Paris 7^o).

Robert AMADOU *La mort du Philosophe Inconnu* (n^o 1.162, juin 1960 du MÉR-CURE DE FRANCE, 26, rue du Condé, Paris-6^e).

Robert AMADOU *Cinq textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* (Le LOTUS BLEU. Editions Adyar, 4, square Rapp, Paris. 7^o N^o 6, novembre-décembre 1959).

Robert AMADOU *Autres textes inédits de Louis-Claude de Saint-Martin* dans la revue l'« *Initiation* » (Année 1958-1960).

Robert AMADOU *Au hameau d'Aulnay la maison où mourut le « Philosophe Inconnu »*. Extrait du Bulletin folklorique d'Ile-de-France (janvier-mars 1960).

Robert AMADOU et Alice JOLY *De l'Agent Inconnu au Philosophe Inconnu* (Edit. Denoël, Paris, 1962).

Robert AMBELAIN *Le Martinisme, Histoire et Doctrine*. (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris 5^o).

Robert AMBELAIN *Le Martinisme, contemporain et ses véritables origines* (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris 5^o).

Jules BOUCHER *Du Martinisme et des Ordres Martinistes* (Dervy, 1, rue de Savoie Paris 6^o).

G. de CHATEAURHIN *Bibliographie du Martinisme* (Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon).

Revue l'« *INITIATION* » N^o 1, année 1956, entièrement consacrée au Martinisme.

Revue l'« *INITIATION* » N^o 1, 1958. — Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, son œuvre, par PAPUS.

Revue l'« *INITIATION* » *Ordre Martiniste* (Supplément n^o 3 - Octobre 1960). Réédition 1964.

● Les Loges du **Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm**, assemblées le samedi 24 octobre 1964 E.. V.. en son Temple de Paris, 71 bis rue de la Condamine, sur convocation du Conseil Fédéral de la Grande Loge Symbolique, adoptent à la majorité des présents, et sur proposition du Souverain Grand-Maître, l'Ordre du Jour suivant :

1° - Le **Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm**, puissance maçonnique indépendante et souveraine, par la Voix de sa Grande Loge Symbolique, déclare demeurer indéfectiblement fidèle à ses traditions et à ses usages, considérant en effet qu'il appert de documents émanant du **Grand-Orient de France** lui-même, que le dit **Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm**, en son Obédience-Mère, le **Rite Primitif**, est actuellement la plus ancienne Obédience Maçonnique française, étant en activité depuis 1721, (**Annales du Grand-Orient de France** année 1806, page 175).

2° - Le dit **Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm**, réaffirme en outre, et dans les mêmes conditions, sa volonté de conserver les **deux principes** essentiels de la Franc-Maçonnerie de Tradition, savoir la croyance en l'existence d'un principe métaphysique, créateur, ordonnateur et conducteur des mondes, et qu'il nomme le « Grand Architecte de l'Univers », et une foi identique en la perennité de l'esprit, celui-ci indéfiniment perfectible en son devenir. A cet effet, nul Profane ne saurait être initié, nul Maçon ne saurait être affilié, sans y souscrire pleinement et sincèrement, par un engagement solennel prêté sur un « Livre Sacré ».

3° - Le dit **Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm** rappelle en outre que, constitué initialement sous le nom de **Rite Primitif** par une puissance rosicrucienne indiscutablement qualifiée, il est peu à peu devenu, par les voies les plus régulières quoique providentielles, le dépositaire de Rites anciens sur le point de disparaître,

ainsi qu'en font foi les pièces d'archives du dit Rite, Rites que l'on rechercherait d'ailleurs vainement de nos jours en leurs formes initiatiques traditionnelles, en dehors de **Memphis-Misraïm**. Ainsi donc, non issu d'un schisme comme la plupart des autres Obédiences françaises, régulièrement constitué aux 18^e et 19^e siècles par la fusion fraternelle de puissances maçonniques absolument régulières, observant fidèlement les usages de la Franc-Maçonnerie de Tradition, le « **Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm** » n'entend discuter ni du principe même de son existence ni de sa parfaite régularité. S'il y avait doute à cet égard, les Maçons de **Memphis-Misraïm** n'auraient qu'à se souvenir de leurs Frères morts durant la Terreur Blanche, ou des deux Grands-Maîtres : André Delaive, (Belgique), décapité à la hache par les Nazis, Constant Chevillon (France), assassiné par la Milice du Gouvernement de Vichy, et qui tous, payèrent de leur vie leur attachement à la **Liberté** et leur fidélité à la **Franc-Maçonnerie**.

4° - Fidèle au principe essentiel de l'Ordre Maçonnique tout entier, exprimé dans le serment initial de l'Apprenti, et qui est la **Fraternité**, le **Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm** déclare reconnaître et recevoir comme tel, en « Visiteur » et en ses Temples, tout Maçon ayant reçu régulièrement la **Lumière** et qui se sera fait reconnaître par les **Signes et Mots** habituels, sans pour cela prétendre s'immiscer dans son comportement politique ou religieux, toute discussion de ce genre relative à des problèmes d'actualité étant, en principe, interdite en ses Loges.

Adopté au Zénith de Paris, ce 26^e jour du mois de PAOPHI, de l'An de la V.. L..

le 000 000 000^e, et 24^e jour d'Octobre 1964 E.. V..

Pour le Souv.. Gr.. M..
Robert AMBELAIN, Le Grand-Secrétaire.

Revue P « INITIATION » Numéro spécial sur Louis-Claude de Saint-Martin, N° 4 de 1963.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Ecce Homo* (Paul Derain, 128, rue Vauban à Lyon).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Mon portrait historique et philosophique* (Editions Julliard, 30-34, rue de l'Université, à Paris 7^e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal* (Triades-Editions, 4, rue Gde-Chaumière, Paris-6^e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Pensées Mythologiques - Cahier des Langues. Publiés pour la première fois avec une étude sur le « Philosophe Inconnu » et les « Philosophes Inconnus »*, par Robert AMADOU (La Tour Saint-Jacques, 53, rue Saint-Jacques, Paris-5^e).

Louis-Claude de SAINT-MARTIN « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » Voir la revue l'INITIATION (o) (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957 — Octobre-Novembre-Décembre 1957 — Avril-Mai-Juin 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1961 — Octobre-Novembre-Décembre 1962 — Juillet-Août-Septembre 1964). Chaque numéro 5 F.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN *Maxime et pensées*. — (Choix de Robert AMADOU. — Editions André Silvaire, 20, rue Domat, Paris-5^e - 1963).

(o) S'adresser à Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier à Paris-20^e. Chaque exemplaire 5 francs.

● De nouveaux Groupes martinistes viennent d'être créés. Il s'agit respectivement des Groupes *Elphas LEVI* (n° 45) (Collège de Paris). — *Aurora du Togo* (n° 42) (Collège de Lomé). — *Le maître PHILIPPE* (n° 43) (Guadeloupe). — *PAPUS* (n° 44) (Collège de Clermont-Ferrand).

● Le Président du Groupe Martiniste *Raoul FRUCTUS* (Collège de Marseille) vient de procéder à un certain nombre d'initiations rituelles de Membres de l'O :: M ::. Raoul FRUCTUS était un dirigeant martiniste (O :: M :: de Lyon) qui fut déporté pendant l'occupation et mourut en déportation.

● UN « GUÉRISSEUR » A L'HONNEUR JULES BERTHELIN

Dans l'hommage que, dans notre numéro de mai-juin 1963, notre ami le Capitaine Charles Berthelin rendait à notre autre ami, si cher lui aussi, Jules Berthelin — auquel jusqu'à son décès, survenu le 29 janvier 1963, le liait, en dehors de leur homonymie, un sentiment affectueux et fraternel — il nous faisait

**Si votre abonnement est TERMINÉ,
pensez à le renouveler. Merci !**

prévoir que le nom de ce grand bienfaiteur de la souffrance et de la misère d'autrui, pourrait être donnée à une rue de sa ville natale, Nœux-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. La chose est maintenant faite.

Au cours d'une récente réunion du Conseil Municipal de cette ville et sur la proposition du Maire, docteur en médecine, qui tenait en haute estime Jules Berthelin guérisseur et, on peut le dire : homme de Dieu autant dans ses actes que dans ses pensées, la rue Jules-Berthelin a été solennellement désignée.

Si la vie de cet humble, à la conviction spirite profonde, fut un exemple dont le souvenir sera désormais perpétué parmi les habitants de Nœux-les-Mines, il est des cœurs nombreux qui, eux aussi, conservent et conserveront sa mémoire car, comme l'écrivait le Capitaine Charles Berthelin, en nous parlant de lui

« Il rayonnait de bonté et dégageait un magnétisme tel que sa seule présence créait un enchantement ; il déversait le bonheur et la paix. »

Heureux ceux qui, ainsi pénétrés de l'Esprit immortel, quittent la terre laissant des trainées de lumière et d'amour fraternel. — (Hubert Forestier). (La Revue spirite (janvier-février 1965).

• A signaler un fort intéressant article « Lumières et Pénombres du XVIII^e siècle » publié dans le n° du 3-10-64 de la Gazette de Lausanne par Henri Charles TAUXE.

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1965*

POUR ALLÉGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1965.

MERCI !

Pour l'année 1965 — 1 numéro par trimestre :	
Abt. normal....	15 F — Etranger 18 F
Sous pli fermé :	
France	18 F — Etranger 20 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 999647 — PARIS, à l'ordre de:

M. Georges COCHET, 8 rue Stanislas-Meunier, Paris 20^e

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1965, dites-nous la ou les raisons. Dans toute lettre nécessitant

une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci